

Les valeurs de l'école et du scoutisme

Formation préscolaire et primaire

Mémoire de Bachelor de Zoé Lavanchy
Sous la direction de Michel Botteron
La Chaux-de-Fonds, mars 2013

Résumé

Ce travail traite de deux éléments qui me sont chers : le scoutisme et l'école. Il évoque dans un premier temps l'historique et le cadre dans lequel s'inscrit le scoutisme de même que l'actualité et la structure de l'école. Il est ensuite question des valeurs qui sont véhiculées par le mouvement scout ainsi que des valeurs de l'école et de la manière dont elles sont exploitées avec et pour les enfants. Des valeurs communes ont ensuite été dégagées dans le but de voir si l'une des deux entités précitées permet aux enfants du cycle 2 de mieux vivre et intégrer ces valeurs.

La méthodologie a été menée sous forme de questionnaires et les données ont été récoltées auprès des enfants, premiers concernés par la question de cette recherche. Les résultats ont ensuite été analysés afin de dégager des tendances et d'évoquer diverses pistes de réponses et d'activités pouvant être mises en place et permettant d'améliorer le rapport aux valeurs des enfants du cycle 2.

Pour conclure, ce travail a été fait sur la base d'un intérêt personnel très présent et dans le but de pouvoir utiliser certains éléments dans ma future pratique du métier d'enseignante.

Cinq mots clés :

- Scoutisme
- Ecole
- Valeurs
- Enseignement
- Méthodologie

Table des matières

1	INTRODUCTION	5
2	CADRE THÉORIQUE.....	6
2.1	QUESTION DE DÉPART	6
2.2	SCOUTISME.....	7
2.2.1	<i>Baden-Powell.....</i>	<i>7</i>
2.2.2	<i>Evolution du scoutisme mondial et Suisse, plus particulièrement à Neuchâtel ...</i>	<i>9</i>
2.2.3	<i>Le scoutisme actuel en Suisse et ses fondements.....</i>	<i>11</i>
2.2.4	<i>Progression personnelle et objectifs.....</i>	<i>14</i>
2.3	ECOLE	18
2.3.1	<i>Contextualisation (cantonal et romand)</i>	<i>18</i>
2.3.2	<i>Les valeurs devant être transmises par l'école</i>	<i>19</i>
2.3.3	<i>Les valeurs de l'école et l'ancien plan d'étude neuchâtelois : exemples</i>	<i>21</i>
2.3.4	<i>Les valeurs de l'école et le Plan d'étude romand (PER)</i>	<i>24</i>
3	PROBLÉMATIQUE	27
3.1	QUESTION DE RECHERCHE ET OBJECTIF	29
4	MÉTHODOLOGIE	30
4.1	CHOIX DE L'OUTIL	30
4.2	ANALYSE DES RÉSULTATS OBTENUS	33
4.2.1	<i>Respect et écoute de l'autre</i>	<i>34</i>
4.2.2	<i>Respect des règles de vie en communauté</i>	<i>36</i>
4.2.3	<i>Collaboration et entraide.....</i>	<i>39</i>
4.2.4	<i>Lien avec la question de recherche et pistes</i>	<i>43</i>
4.3	CRITIQUE DE L'OUTIL	45
4.3.1	<i>Ce qui a fonctionné.....</i>	<i>45</i>
4.3.2	<i>Les difficultés rencontrées.....</i>	<i>46</i>
4.3.3	<i>Ce qui n'a pas fonctionné et pistes de remédiation</i>	<i>46</i>
5	CONCLUSION.....	48
6	BIBLIOGRAPHIE	50

6.1	LIVRES.....	50
6.2	SITES INTERNET	51
7	ANNEXES.....	52
7.1	TRADUCTION DE LA LOI SCOUTE ÉDITÉE EN 1908 PAR BADEN-POWELL.....	52
7.2	LOI DU MOUVEMENT SCOUT DE SUISSE	53
7.3	TABLEAU RÉCAPITULATIF SCOUTISME	54
7.4	TABLEAU DE PROGRESSION GROUPE SCOUT DU BOUQUETIN.....	55
7.5	QUESTIONNAIRE POUR LES CLASSES	56
7.6	QUESTIONNAIRE POUR LES SCOUTS.....	59

1 Introduction

Le sujet de mon travail de mémoire porte sur le scoutisme et l'école. Tout au long de ma jeunesse, j'ai profité des activités proposées dans le scoutisme pour finalement devenir responsable scout. Devenu une passion relativement rapidement, le scoutisme m'a énormément aidé à me développer, à forger mon caractère ainsi qu'à prendre des responsabilités. Dans la suite logique des choses, après avoir pu profiter de ce que mes responsables m'ont transmis, j'ai à mon tour souhaité transmettre mes connaissances et partager des moments forts avec des enfants. C'est donc tout naturellement qu'à l'âge de 16 ans, je suis à mon tour devenue responsable scout, ce que je suis encore à ce jour. Au fur et à mesure de mon parcours, j'ai pu suivre divers cours de formation me permettant de me sentir plus à l'aise avec un groupe d'enfants et dans l'organisation de camps.

A la fin de mon lycée, s'est posée la question : qu'est-ce que je souhaite faire plus tard ? La réponse s'est très vite imposée à moi : enseignante. Je ne peux dissocier mes années de scoutisme du choix de mon métier. En effet, je suis convaincue que c'est mon expérience scout qui m'a incitée à choisir cette voie. Consciente que le fonctionnement de ces deux entités est très différent, il n'en reste pas moins que l'un m'a poussé vers l'autre.

La question que je me pose maintenant est pourquoi ? Pourquoi le scoutisme m'a-t-il poussé vers l'enseignement ? Il y a certes un point commun évident qui est le contact avec les enfants, mais je ne pense pas que cela se résume à cet élément. Il est donc pour moi question de découvrir ce qui lie ces deux entités. Le début de ma réflexion se trouve dans la question de départ : Quels liens peut-on faire entre le scoutisme et l'enseignement dispensé à l'école primaire du canton de Neuchâtel, au jour d'aujourd'hui ? Après avoir trouvé des points communs qui étaient en réalité des valeurs, il a été question, grâce à ma méthodologie, de voir si des différences significatives pouvaient être constatées entre les enfants scouts et les écoliers afin d'apporter des pistes et d'améliorer la transmission de ces valeurs.

2 Cadre théorique

2.1 Question de départ

Quels liens peut-on faire entre le scoutisme et l'enseignement dispensé dans l'école primaire actuelle du canton de Neuchâtel ?

Le premier élément auquel j'ai réfléchi est le fonctionnement du scoutisme et de l'école. Très vite, j'ai constaté qu'une comparaison serait difficile d'un point de vue de la mise en place et de la méthodologie utilisée. Le cadre est également très différent d'une entité à l'autre. L'une est gérée par des bénévoles et n'a pas de caractère obligatoire, contrairement à l'autre qui est gérée par des professionnels et est obligatoire. Je ne me suis donc pas penchée plus longtemps sur cet aspect-là.

La seconde comparaison possible pouvait se faire au niveau des bases de ces deux entités.

Pour le scoutisme, la base est la Loi Scoute. Selon Maxence (2003), Baden-Powell la fait figurer au tout début de son livre *Scouting for boys* (Eclaireurs), premier écrit destiné aux scouts et produit en 1908. La Loi scout a évolué et a été adaptée par chaque organisation afin de répondre aux besoins et aux fonctionnements de chaque pays. De cette base découle toute la méthodologie mise en place dans le scoutisme ainsi que les objectifs que les enfants devraient atteindre au travers des activités proposées. Cette méthodologie permet de suivre une ligne directrice pour les apprentissages des enfants.

En ce qui concerne l'école primaire actuelle dans le canton de Neuchâtel, la base du programme et les objectifs se trouvent dans le Plan d'étude romand (PER). On peut compter trois éléments qui mènent au développement général de l'enfant :

- *Les domaines disciplinaires* qui regroupent les branches enseignées, mais n'entrent pas dans le cadre de mon travail.
- *La formation générale* : MITIC, santé et bien-être, choix et projets personnels, vivre ensemble et exercice de la démocratie, interdépendance (sociales, économiques et environnementales).
- *Les capacités transversales* : collaboration, communication, stratégies d'apprentissage, pensée créatrice, démarche réflexive.

C'est donc dans la formation générale et les capacités transversales qu'il est possible de trouver des objectifs en lien avec les valeurs inscrites dans la Loi scout.

2.2 Scoutisme

2.2.1 Baden-Powell

Robert Stephenson Smyth Baden est né le 22 février 1857 à Londres. Selon Maxence (2003), il perd son père alors qu'il n'a que trois ans. Sa mère, Henriette Baden-Powell devient alors le pilier de la famille et élève seule ses huit enfants. Elle met un point d'honneur à leur éducation et il lui est important d'être présente et au service des autres. Ce sont donc des éléments qui étaient déjà très présents dans l'éducation de Robert Baden-Powell (alors appelé Stephe) lorsqu'il était enfant.

Maxence écrit que ce n'est qu'à partir de 1869, que la famille Powell change de nom pour devenir la famille Baden-Powell. En effet, Henriette, désirant rendre hommage à son défunt mari Baden Powell, souhaite que tous ses enfants portent son nom.

En 1870, Stephe entre dans une école de chartreuses à Londres. Il s'intéresse alors beaucoup à la nature du *Copse*, qui est un long terrain boisé aux abords de l'école.

Dans le Copse notamment, par le biais du jeu, Stephe apprend la valeur de l'expérience, de l'observation et de la déduction. Les premiers éléments de la méthode scout sont ici posés. Avant d'être une pédagogie écrite, formalisée, le scoutisme a ainsi été vécu par son fondateur. (Maxence, 2003, p.53)

Stephe entre ensuite à l'armée dans la cavalerie. A partir de 1876, année de son départ pour l'Inde, il se fera appeler Robert Baden-Powell. Après quelques années, Robert est affecté à Kandahar, deuxième ville d'Afghanistan où il rencontre Baker Russell, un officier très exigeant, anticonformiste, mais efficace. Celui-ci lui demande de faire un relevé topographique de la bataille de Maiwand, qui fut une défaite sanglante pour l'Angleterre, afin de déterminer les causes d'un tel échec.

Nommé adjudant-major, Robert met un point d'honneur au bien-être de ses hommes ainsi qu'à la formation. Robert souhaite qu'ils acquièrent le sens de l'observation et de la déduction qui sont des qualités utiles dans la vie. Il met alors sur pied des cours de pistage et écrit un aide-mémoire pour les éclaireurs militaires. « L'année suivante, Robert publie son premier livre, *Reconnaissance and Scouting*, le *scouting* étant compris ici dans son sens originel d'art d'explorer, de chercher. » (Maxence, 2003, p.90)

Robert est envoyé en Afrique du Sud, où les anglais se battent contre les Boers, des fermiers de la région. Les habits qu'ils portent le frappent, car ils sont adaptés à leur mode de vie, ce qui n'est pas le cas de ceux des Anglais. Ce sont ces vêtements qui inspireront les premiers uniformes scouts selon Maxence (2003).

Le temps passe et Robert continue de mener ses hommes avec succès. Lors de la guerre contre les Zoulous, Robert Baden-Powell reçoit un collier de 3,76 mètres composé de bâchettes. Bâchettes qui seront remises finalement aux chefs scouts ayant suivi le cours proposé à Gilwell. Cet insigne, le « badge de bois » deviendra mythique au sein du scoutisme. Actuellement, les tisons sont encore remis lors de l'obtention du cours Gilwell¹.

Robert poursuit son ascension militaire et développe au fur et à mesure des moyens qu'il réutilisera dans le scoutisme. Déçu par le manque d'implication de ses soldats, il va mettre sur pied une progression personnelle afin qu'ils se sentent plus concernés. Il donnera également des conférences sur le scoutisme militaire.

En 1899, Robert est affecté à Mafeking en Inde. Après presque une année de siège, la ville est libérée par une colonne de secours. Pendant le siège, des Cadets ont vu le jour. Ils étaient composés d'enfants qui se chargeaient de faire de la surveillance et de transmettre le courrier. Robert Baden-Powell n'est pas le fondateur des cadets, mais il a autorisé leur création.

Selon Maxence (2003), c'est à l'âge de 43 ans que Robert se fera officiellement appeler Baden-Powell. Il crée en 1901 une police militaire à Pretoria où les hommes sont répartis par groupes de six avec un caporal, un peu à la manière d'une patrouille scout.

Dans l'un et l'autre cas, c'est surtout la même philosophie de l'action qui guide Baden-Powell : donner à chacun intérêt à bien remplir sa tâche par la prise de responsabilités. Ce qui implique confiance et liberté de décision. (Maxence, 2003, p.215)

Baden-Powell tombe alors malade et est forcé de retourner se reposer en Angleterre. C'est là qu'il commence à s'intéresser à la jeunesse.

¹ Le cours Gilwell est destiné aux responsables scouts, et permet d'approfondir les fondements et de se questionner sur le scoutisme.

2.2.2 Evolution du scoutisme mondial et Suisse, plus particulièrement à Neuchâtel

Baden-Powell rencontre William Smith qui a fondé les Boy's Brigade, mouvement chrétien basé sur le sport. La discipline est quasi militaire. Baden-Powell est intéressé par ce mouvement et en devient le vice-président honoraire.

Selon Maxence (2003), en 1904, il participe à un défilé des Boy's Brigade en tant que spectateur. Il est choqué par le côté militaire énormément mis en avant et décide d'écrire un livre reprenant les principes de *Aids to scouting*, mais adapté aux jeunes. Ce livre serait une base pour les former à l'observation et à la recherche.

Baden-Powell écrit un début de projet. Les garçons seront répartis par patrouille de six garçons placés sous la responsabilité d'un chef de leur âge. Il faut entre quatre et dix patrouilles pour former une troupe qui elle est supervisée par un chef adulte, le chef de troupe. Certaines activités sont proposées à savoir : « Observation, recherche, déduction, woodcraft², nautisme, secourisme, santé, frugalité, discipline, responsabilité, chevalerie, patriotisme.³ » (Maxence, 2003, pp. 234-235)

Maxence (2003) nous dit qu'en 1907, avant de publier son livre, Baden-Powell organise le premier camp scout pour garçons sur l'Ile de Brownsea. Il accueille vingt garçons de classes sociales différentes et vit avec eux une semaine de camp. Ce camp est considéré comme l'évènement fondateur du scoutisme.

Le 15 janvier 1908 est publié le premier ouvrage de Baden-Powell intitulé *Scouting for boys* (Eclaireur). C'est un livre qui contient toutes les bases du scoutisme. Cela va de la Loi scout aux activités en passant par l'habillement et le comportement adéquat à adopter. Ce livre rencontre un immense succès et en 1909, on compte déjà plus de cent mille scouts en Grande-Bretagne. Le mouvement est alors lancé. Afin de ne pas perdre le contrôle de ce mouvement naissant, Baden-Powell fait appel à de jeunes étudiants pour mettre en place une structure claire et précise à laquelle tout chef scout doit se conformer.

Le mouvement prend de l'ampleur et en 1910, Baden-Powell quitte l'armée afin de se consacrer uniquement au scoutisme. Il donne des conférences à travers le monde et rencontre Olave Soams, née tout comme lui un 22 février, qui deviendra sa femme en 1912.

² Expériences en lien avec la forêt et la nature (camping, pêche, chasse, etc.).

³ Cité par William Hillcourt avec lady Baden-Powell, Baden-Powell, p.259

Un problème se pose, des enfants de plus en plus jeunes souhaitent intégrer le scoutisme. La méthodologie mise en place n'étant pas adaptée, Baden-Powell instaure la méthodologie louveteaux, basée sur *Le livre de la Jungle* de Rudyard Kipling. Tous les personnages ont un rôle important, ils vivent selon des lois bien définies. Le bien et le mal, la force et la faiblesse sont représentés. Les enfants s'identifient aux louveteaux qui accompagnent Mowgli. Ils vivent en meute contrairement aux éclaireurs qui se réunissent en troupe.

Selon Maxence (2003), des cours de formation sont mis en place dont le cours Gilwell cité précédemment. Des grands rassemblements sont également organisés. Ils accueillent des scouts du monde entier. En 1920, six à huit mille scouts étrangers se retrouvent. C'est alors que Baden-Powell sera nommé Chef scout du Monde, titre qu'il est le seul à avoir porté jusqu'à aujourd'hui. Il sera également de plus en plus connu sous le nom de « B.-P. » prononcé « Bipi », même auprès des non-scouts.

En 1920, une organisation internationale se met en place. Trois ans plus tard, un chalet est acheté à Kandersteg en Suisse. En 1926, il devient le Centre scout international.

Le mouvement prend de plus en plus d'ampleur et des éléments méthodologiques sont instaurés pour les adolescents un peu plus âgés. D'autres rassemblements (Jamboree) sont mis en place et en 1937, alors âgé de 80 ans, Baden-Powell y fait son discours d'adieux et se retire du mouvement. Il décèdera en 1941 de vieillesse et de fatigue.

Pour ce qui est des filles, en 1908, le mouvement des Guides est créé. Il rencontre également un grand succès. La tête du mouvement est reprise par Olave Baden-Powell qui sera nommée Chef Guide du Monde en 1930. Elle restera active dans le mouvement jusqu'en 1970 avant de décéder en 1977.

Dans le canton de Neuchâtel, le scoutisme a vu le jour assez rapidement. En effet, selon la brochure *40 années de service scout en terre neuchâteloise de 1912 à 1952*, en 1911, « M.G. Clerc achète le droit de traduction du livre *Scouting for Boys*, en traduit le 1^{er} chapitre et organise, à Neuchâtel, deux patrouilles. ». En 1912, la Fédération des éclaireurs suisses voit le jour et en 1914, un premier comité cantonal est créé à Neuchâtel. Des troupes scoutes sont fondées dans les différents districts du canton et en 1917, le premier camp des chefs éclaireurs de toute la Suisse a lieu à Pierre-à-Bot. En 1940, le chalet du Montperreux à la Vue des Alpes est inauguré, chalet appartenant et étant aujourd'hui encore utilisé par les scouts du canton de Neuchâtel.

Pour ce qui est des effectifs, en 1914, le canton comptait 1160 scouts contre 932 en 1952. En 1928, l'effectif est descendu jusqu'à 291 membres. Il se situe aujourd'hui aux alentours de 800.

2.2.3 Le scoutisme actuel en Suisse et ses fondements

Actuellement, le scoutisme suisse est chapeauté par le Mouvement Scout de Suisse (MSdS). C'est en 1987 que le MSdS naît de la fusion de la Fondation des Eclaireurs Suisses (FES) et de la Fondation des Eclaireuses Suisses (FESes). Le premier camp fédéral *Cuntrust* a lieu en 1994 dans le canton de Berne. En 2007, le mouvement scout fête ses 100 ans et en 2008, le deuxième camp fédéral *Contura 08* a lieu sur la Plaine de la Linth (SZ) et accueille environ 25'000 scouts suisses.

Le MSdS compte aujourd'hui plus de 42'000 membres qui sont répartis dans vingt-deux associations cantonales ce qui équivaut environ à 600 groupes et unités locaux.

Le but du scoutisme est le développement global de la personne. Ce but est atteint au travers d'activités construites sur la base de cinq relations :

- La relation à sa personnalité : être sûr et autocritique
- La relation à son corps : s'accepter et s'exprimer
- La relation aux autres : rencontrer les autres et les respecter
- La relation à son environnement : être créatif et agir en respectant l'environnement
- La relation au spirituel : être ouvert et réfléchir

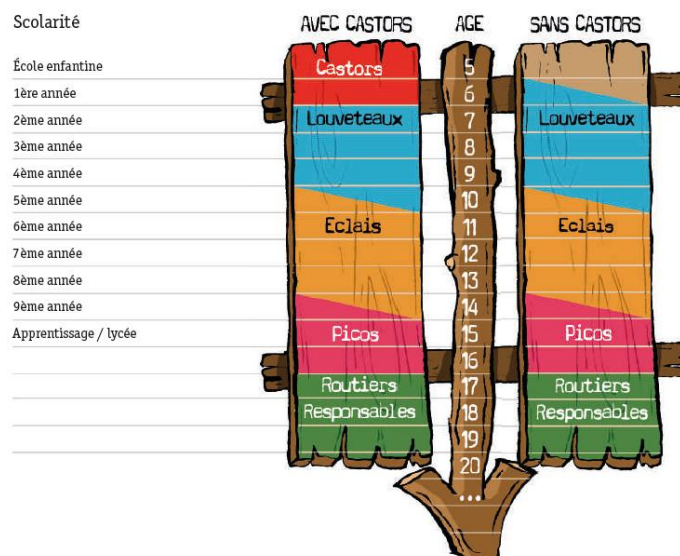
(MSdS, 2010, p.10)

Ces cinq relations sont ensuite exploitées et approfondies à l'aide de sept méthodes :

- La progression personnelle
- La Loi et la Promesse
- La vie en petit groupe
- Les rituels et traditions
- L'apprentissage par le projet
- La vie en plein air
- Le jeu

(MSdS, 2010, p.10)

Les participants sont répartis dans ce que l'on appelle des branches en fonction de leur âge ou année de scolarité. Voici les deux modèles de répartition :



(MSDS, 2010, p.11)

Certains cantons ont mis en place la branche Castors qui n'existe que depuis quelques années. Cette branche n'a pas été mise en place dans le canton de Neuchâtel, ce qui signifie que les groupes scouts du canton appliquent plus ou moins le second modèle.

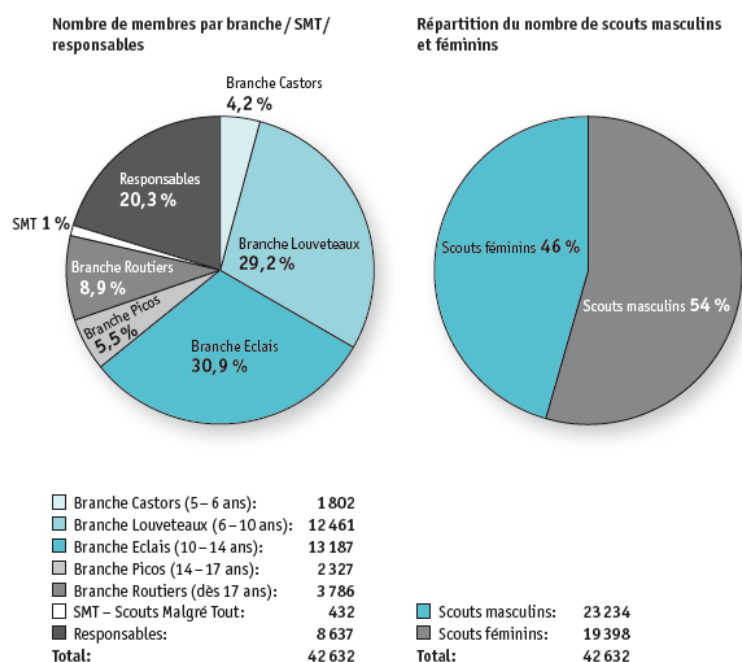
Chaque branche se base sur le Profil du scoutisme édité en 2010 par le MSdS, qui clarifie le fonctionnement et les objectifs de chacune d'entre-elles. Toutes les branches se fondent sur les cinq relations qui constituent les racines de l'arbre. Le tronc est composé des sept méthodes qui permettent de nourrir chaque branche en fonction de ses besoins.



(MSDS, 2010, p.9)

Afin que tous les enfants puissent participer aux scouts, des groupes *SMT-scouts malgré tout* existent également au sein du MSdS et cela depuis 1924. Ce sont des groupes spécialisés pour les personnes ayant un handicap. Ils sont actuellement 30 groupes, selon le site internet du MSdS.

Dans le rapport annuel du MSdS de l'année 2011 à la page 29, on constate que la répartition des scouts suisses dans les différentes branches et au niveau des sexes est la suivante :



Dans l'historique du scoutisme, on peut constater que Robert Baden-Powell s'est inspiré tout d'abord de ce qui se faisait ou non à l'armée et a testé certaines méthodes avec ses troupes. A l'époque, le lien avec l'armée était relativement présent. Aujourd'hui, je pense personnellement que le scoutisme ne peut pas être directement mis en lien avec celle-ci. Il est vrai que les scouts portent un uniforme, mais les valeurs que le mouvement souhaite transmettre sont loin de ce que nous pouvons trouver dans les rangs de l'armée.

2.2.4 Progression personnelle et objectifs

Comme expliqué dans le chapitre précédent, le scoutisme est divisé en cinq branches. Dans le canton de Neuchâtel, la branche Louveteaux englobe tous les enfants se situant entre leur 6^{ème} et leur 11^{ème} anniversaire étant donné que le canton ne compte pas de branche Castors. Cela représente les degrés 3 à 8 dans le système HarmoS.

Ma recherche portant sur le cycle deux, je vais détailler le fonctionnement de la branche Louveteaux afin d'en tirer les objectifs qui peuvent être fixés pour les enfants et les valeurs qui en découlent.

En ce qui concerne la Suisse-Romande et le Tessin, la méthodologie mise en place pour cette branche se base sur *Le Livre de la Jungle* de Rudyard Kipling. D'autres histoires sont utilisées en Suisse alémanique. La brochure *De notre mieux* dont le titre reprend la devise des louveteaux contient tous les éléments méthodologiques nécessaires au fonctionnement de cette branche.

Afin de rendre les apprentissages plus ludiques et imagés, les animaux du *Livre de la Jungle* sont utilisés et chacun d'entre eux à un rôle précis. Pour chaque relation précitée, le territoire d'un animal de l'histoire est attribué. En effet, chaque territoire a des buts généraux qui sont ensuite déclinés en objectifs opérationnels que l'enfant devrait atteindre.

Dans chaque unité, les responsables définissent les objectifs qui leur semblent importants et décident d'une manière d'amener les enfants à les atteindre. La plupart du temps, la progression personnelle est mise en place de manière à ce que l'enfant puisse évoluer régulièrement.

Voici les différents territoires et leurs buts généraux :

- Le territoire de Raksha, la mère louve, représente la relation à sa personnalité. Il permet de rendre l'enfant autonome et de lui offrir un monde sécurisant, rassurant.

Les buts sont : « Apprendre, découvrir, connaître, acquérir des techniques, des connaissances, des compétences,... ». (MSdS, 2006, p.67)

- Le territoire de Bagheera, la panthère, représente la relation à son corps. Il permet à l'enfant de connaître ses capacités physiques aux travers de diverses activités.

Les buts sont : « Hygiène personnelle, alimentation, soins, santé, sport, effort physique, développement des sens, équilibre, gestuelle,... ». (MSdS, 2006, p.67)

- Le territoire de Baloo, l'ours, représente la relation à son environnement. Il permet à l'enfant d'être guidé dans ses découvertes et préconise les activités créatrices.

Les buts sont : « Bricoler, construire, bâtir, dessiner, peindre, créer, imaginer, jouer, représenter ». (MSdS, 2006, p.68)

- Le territoire d'Hathi, l'éléphant, représente la relation au spirituel. Il permet à l'enfant de se questionner sur des sujets diversifiés et d'apprendre à exprimer son opinion.

Les buts sont : « Réfléchir sur notre existence, pourquoi nous vivons ?, découvrir le sens des choses ». (MSdS, 2006, p.68)

- Le territoire de Frère Gris, jeune loup, représente la relation aux autres. Il permet à l'enfant d'apprendre à vivre en groupe et à respecter les règles de vie établies.

Les buts sont : « Vivre en meute avec tout ce que cela implique (cuisine, vaisselle, organisation, règles de vie, ...), connaître des traditions, des signes communautaires (salut, uniforme, insigne), servir les autres, se rendre utile, aider, secourir, ... ». (MSdS, 2006, p.68)

Les relations peuvent être mises en lien avec la Loi Scoute sur laquelle se basent actuellement les scouts de Suisse. Celle-ci a évolué avec le temps et la société dans laquelle elle s'inscrivait. En effet, lorsque Baden-Powell a édité son premier ouvrage, *Scouting for boys* en 1908, celui-ci contenait une première version de la Loi Scoute⁴. Aujourd'hui, celle présentée par le MSdS est la suivante :

Scouts, nous voulons :

- Être vrais
- Écouter et respecter les autres
- Être attentifs et aider autour de nous
- Partager
- Choisir de notre mieux et nous engager
- Protéger la nature et respecter la vie
- Affronter les difficultés avec confiance
- Nous réjouir de tout ce qui est beau.

Cette Loi nous lie à tous les scouts du monde.

(MSdS, 2010, p.30)⁵

⁴ Voir annexe 7.1

⁵ Voir annexe 7.2

Je vais maintenant détailler et exemplifier certains de ces articles avec des objectifs concrets tirés de progressions personnelles mises en place dans deux groupes du canton de Neuchâtel.

Ecouter et respecter les autres et être attentif et aider autour de nous sont des valeurs qui découlent du territoire de Frère Gris qui représente la relation aux autres. C'est l'un des territoires les plus exploités, car la relation aux autres est un élément toujours présent dans le scoutisme. Il est nécessaire que les enfants apprennent à se comporter de manière adéquate en pensant aux autres et en respectant un certain nombre de règles indispensables à la vie en communauté. Voici quelques exemples d'objectifs concrets :

- Je connais le totem de mes chefs
- Je connais le prénom de mes camarades
- J'ai fait plaisir à ... Qu'est-ce que j'ai fait ?
- J'ai rencontré un scout d'un autre groupe
- Je suis ordonné en camp
- Je sais soigner une petite coupure
- Je respecte les règles de vie

Ce sont ici quelques exemples d'objectifs à atteindre. Ces derniers sont développés de différentes manières, notamment sous forme de jeux (de présentation, de rôle, mises en situation, etc.). Une grande partie des apprentissages se fait sous forme de jeux, car le mouvement scout ne doit pas se décrire comme une école. Cela reste une activité de détente. Différents badges de spécialisation tel que : 1^{er} secours, cuisine, etc. sont mis en place et permettent de marquer les connaissances acquises par les louveteaux dans un domaine qui les intéresse. La relation aux autres est travaillée constamment notamment lors des quatre heures, moment que les louveteaux passent sans leurs responsables et pendant lequel ils s'organisent comme ils le souhaitent, ainsi que lors des camps. Pendant les camps, les enfants ont l'occasion de mettre en pratique la vie en communauté à long terme et de constater l'importance du respect des règles de vie.

On peut également trouver un grand nombre d'activités de collaboration, de coopération et de communication dans le classeur JV. Il peut être obtenu après avoir suivi la formation *Voilà* qui est mise en place par un organisme de prévention des dépendances. C'est un classeur très complet avec des activités répertoriées par âge ainsi que par axe : collaboration, vivre dans son corps, découverte de soi, sensibilisation.

Affronter les difficultés avec confiance est une valeur qui regroupe deux territoires et donc deux relations : Raksha pour ce qui est de la relation à sa personnalité et Bagheera pour la relation à son corps. Il est vrai que dans le scoutisme, l'esprit de communauté est très important. Il permet de développer la communication, le respect de l'autre, etc. lors de la vie de camp par exemple. Pour pouvoir mettre en place cet esprit, il faut que chacun soit bien dans son corps et dans sa tête. Il est donc également important pour nous d'aider les enfants à se construire et à prendre confiance en eux. Voici quelques exemples d'objectifs liés à ces deux territoires :

- Je connais une piste et une écriture secrète
- Je sais faire un nœud carré (nœud du foulard scout)
- Je porte ma chemise et mon foulard aux séances
- Je connais le cri de ma sizaine
- Je sais qui est Baden-Powell
- J'explique et anime une activité / un jeu
- Je suis capable de mener ma sizaine lors d'une piste

Afin d'avoir confiance en soi, il est également important d'avoir un certain nombre de connaissances. Quelques objectifs vont dans ce sens et d'autres accordent plus d'importance à l'appartenance. En effet, il peut être encourageant de savoir que l'on n'est pas seul, que d'autres enfants sont à nos côtés. Les deux derniers objectifs sont en quelque sorte l'aboutissement du cheminement vers la confiance en soi. Celle-ci est nécessaire pour animer une activité ou mener une sizaine. Les activités mises en place pour ces deux territoires peuvent être très diversifiées. Elles peuvent être, pour les plus jeunes, essentiellement basées sur l'apprentissage et l'assimilation de nouvelles techniques, ainsi que sur la découverte de leur nouvel environnement qu'est la Meute et ses participants (jeux de pistes, etc.). Pour les plus âgés, elles sont plutôt basées sur la prise de responsabilités et le *leadership* (gestion des quatre heures, présentation d'un jeu, etc.). Cela signifie non seulement préparer et expliquer une activité, mais également montrer l'exemple et aider les plus jeunes, leur transmettre des connaissances.⁶

La progression personnelle est divisée en trois étapes :

- La patte tendre
- Le premier œil
- Le deuxième œil

⁶ Voir tableau récapitulatif en annexe 7.3

Pour chaque étape, les cinq territoires sont représentés et des objectifs pour chaque territoire sont évalués. L'enfant progresse dans ces trois étapes au fur et à mesure de son avancement dans le scoutisme. Chaque groupe scout met en place sa propre manière d'évaluer la progression des enfants. En voici deux exemples :

- Trois tableaux à deux entrées (un par étape) sont affichés dans les locaux. Chaque tableau a d'un côté la liste des objectifs et de l'autre les prénoms des enfants. Chaque enfant peut, lorsqu'il pense avoir atteint un objectif, apposer un vu dans la case correspondante. Une fois par trimestre, un après-midi de vérification avec différents postes est mis en place afin de voir si les enfants se sont évalués correctement tout en insistant sur le droit à l'erreur.
- Un tableau en bois est affiché dans les locaux avec le nom des cinq territoires pour chaque étape et la liste des prénoms des enfants. Chaque enfant a en sa possession un carnet de progression avec les objectifs qu'il doit atteindre afin d'obtenir son badge. Une fois qu'il estime avoir atteint un objectif, il va le montrer à un responsable, afin que celui-ci le valide. Lorsque tous les objectifs d'un territoire sont validés, l'enfant peut accrocher une pincette à la hauteur du territoire sur la baguette de son prénom.⁷

2.3 Ecole

2.3.1 Contextualisation (cantonal et romand)

En Suisse, l'éducation est gérée par l'Etat. Les 26 cantons ont leurs spécificités ce qui ne facilite pas les changements d'établissement scolaire d'un canton à l'autre. Le 1^{er} août 2009, le concordat HarmoS est entré en vigueur. Il a été élaboré par la Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique (CDIP). Ce concordat est un accord intercantonal sur l'Harmonisation de la scolarité obligatoire. Pour la première fois, la durée des degrés d'enseignement et les principaux objectifs sont uniformisés. Chaque canton décide individuellement de son adhésion à ce concordat. Ceux qui y ont adhéré ont un délai de six ans pour le mettre en place. Cette harmonisation devrait faciliter la mobilité, grâce à l'uniformisation des objectifs d'apprentissage.

⁷ Voir annexe 7.4

Pour le canton de Neuchâtel, le Grand Conseil a approuvé le concordat Harmos en juin 2008 et il est entré en vigueur dans les écoles à partir d'août 2010.

Cela a impliqué quelques changements au niveau de l'organisation de l'école à savoir :

- L'école enfantine devient obligatoire.
- Les années sont réparties en cycles et la 6^{ème} année (8^{ème} Harmos) devient primaire.
- Un changement des horaires.

De plus, un plan d'étude par région linguistique est établi. Le plan d'étude romand (PER) entre en vigueur dans tout l'espace romand en août 2010. L'entrée en vigueur se fait progressivement à partir de la première année de chaque cycle.

2.3.2 Les valeurs devant être transmises par l'école

En 1999, la CIIP fait une déclaration concernant les finalités et les objectifs éducatifs de l'école publique. Elle publie une liste de valeurs éducatives essentielles que l'Ecole publique est en charge de promouvoir. Cette liste est la suivante :

- le développement de la personnalité équilibrée de l'élève ; de sa créativité et de son sens esthétique ;
- le développement du sens de la responsabilité à l'égard de soi-même et d'autrui, ainsi qu'à l'égard de l'environnement ;
- le développement de l'esprit de tolérance et de coopération, le sens de la solidarité ;
- le développement de la faculté de discernement et d'indépendance de jugement ;
- la correction des inégalités de chance et de réussite scolaires ;
- la mission d'intégration dans le respect des autres langues et cultures.

Ainsi l'institution éducative publique fonde son action :

- sur le respect de la valeur intrinsèque de la personne ;
- sur les droits et devoirs de la personne humaine ainsi que sur les droits de l'enfant ;
- sur le principe de l'égalité de traitement.

(CIIP, 1999)

Cette déclaration a été faite, car la CIIP a constaté que les évolutions et transformations sociales affaiblissaient les normes et valeurs éducatives présentes quelques années auparavant. De ce fait, elle estimait normal que l'école aille à l'encontre de ce phénomène et lutte pour la sauvegarde de valeurs éducatives qui lui paraissaient essentielles.

Afin d'atteindre ces objectifs, la CIIP a également donné des pistes d'action à promouvoir. Voici celles citées dans le document publié :

- Développer dans les établissements de formation un climat éducatif assurant la cohérence de l'action des divers intervenants et favorisant la transmission des valeurs.
- Renforcer le partenariat avec les familles de manière à privilégier, dans la concertation, la complémentarité de l'action éducative de la famille et de l'institution scolaire. Raffermer la confiance des parents par la transparence des objectifs que l'école s'efforce d'atteindre et par la discussion ouverte sur les moyens pour y parvenir.
- Faire toujours davantage de l'école un lieu de respect de l'élève de tout âge dans sa personnalité propre et en devenir. Un espace où il peut être lui-même, écouté et pris en compte ; respecté, par l'institution dans ses règles de fonctionnement et par ses partenaires. Un espace où il fait l'apprentissage de la considération et du respect d'autrui, de son maître et de ses condisciples.
- Conserver et entretenir à l'école un climat d'accueil pour l'élève de toute origine et de toute provenance. Veiller à ce qu'aucune tendance discriminatoire ne puisse jamais s'y développer.
- Prendre en compte et rendre accessible la connaissance des fondements culturels, historiques et sociaux, y compris des cultures religieuses, afin de permettre à l'élève de comprendre sa propre origine et celle des autres, de saisir et d'apprécier la signification des traditions et le sens des valeurs diverses cohabitant dans la société dans laquelle il vit.
- Veiller, en y associant tous les acteurs de l'institution scolaire, à l'équilibre entre l'instruction et l'éducation. De manière à permettre à l'élève de construire ses valeurs éthiques et spirituelles tout autant que d'édifier son répertoire de connaissances et de développer ses compétences.

(CIIP, 1999)

En 2003, la CIIP édite un nouveau texte redéfinissant les finalités et les objectifs de l'Ecole publique. Dans ce texte figure le passage concernant les valeurs scolaires que voici :

L'Ecole publique assume des missions d'éducation et de transmission de valeurs sociales.

En particulier elle assure la promotion :

- a) du respect des règles de la vie en communauté ;
- b) de la correction des inégalités de chance et de réussite ;
- c) de l'intégration dans la prise en compte des différences ;
- d) du développement de la personnalité équilibrée de l'élève, de sa créativité et de son sens esthétique ;
- e) du développement du sens de la responsabilité à l'égard de soi-même, d'autrui et de l'environnement, de la solidarité, de la tolérance et de l'esprit de coopération ;
- f) du développement de la faculté de discernement et d'indépendance de jugement.

(CIIP, 2003)

2.3.3 Les valeurs de l'école et l'ancien plan d'étude neuchâtelois : exemples

L'ancien plan d'étude neuchâtelois entré en vigueur en août 1990, l'est resté dans la totalité des degrés jusqu'en août 2010. Dans ce document, il n'est aucunement fait mention des valeurs que l'école doit véhiculer. En effet, y figurent : les objectifs de français, de mathématiques, d'allemand, de connaissances de l'environnement, d'éducation artistique, d'écriture et d'éducation physique. Le seul élément mentionné qui puisse aller dans le sens de ces valeurs, est que le comportement général de l'élève est évalué avec une appréciation.

Afin d'obtenir plus d'informations à ce sujet, Mme Dominique Jeannot a accepté de répondre à mes questions. Dominique Jeannot enseigne dans des classes de 9^e et 10^e HarmoS au Collège secondaire des Cerisiers. Elle a également enseigné le Français, la promotion à la santé ainsi que l'éducation et l'ouverture aux langues à l'Ecole Normale à Neuchâtel, pendant une douzaine d'années. Elle confirme que dans l'ancien plan d'étude neuchâtelois, les enseignants étaient libres d'agir comme ils le souhaitaient concernant les valeurs mentionnées par la CIIP.

Dans le Collège secondaire des Cerisiers un groupe santé a été mis en place. Ce groupe est chargé de préparer des activités clés en main pour les enseignants et d'organiser des camps ainsi que des semaines santé. Ces semaines santé proposent différentes activités

sportives, conférences ou intervention du GIS⁸. Le groupe santé se base sur la Charte d'Ottawa concernant la promotion de la santé. Cette Charte mentionne les différents éléments nécessaires à la bonne santé physique, mentale et sociale de l'individu avec pour lignes directrices : l'altruisme, la vision globale et l'écologie. Dans ce collège, une thématique est abordée avec chaque degré scolaire.

- En 8^e année : « Vivre ensemble ». Les activités sont menées pendant les heures d'options ainsi que lors d'un camp pour faire connaissance au début de l'année.
- En 9^e année : « Collaboration et coopération ». Une semaine santé est mise en place, mais le travail devrait être poursuivi en classe. Le GIS intervient également dans ce degré.
- En 10^e année : « L'affirmation de soi par rapport à l'influence du groupe ». Le GIS intervient également dans ce degré.
- En 11^e année : Il est libre aux enseignants de traiter le thème qu'ils souhaitent.

Ce qui est ressorti de l'entretien est que tous les enseignants n'accordent pas le même intérêt aux activités proposées. De plus, les enseignants sont libres de faire ou non des activités au cours de l'année.

Voici quelques exemples d'objectifs que l'on peut rencontrer dans ces activités :

- Découvrir des moyens concrets afin d'augmenter l'estime de soi.
- Percevoir la collaboration comme une alternative à la compétition.
- Découvrir les points communs que j'ai avec mes camarades.
- Communiquer de manière sereine et être à l'écoute des autres.
- Ressentir la pression que peut exercer un groupe sur une personne.

Dans les années 2000, un projet a vu le jour dans le Collège secondaire du Mail pour les élèves d'anciennement 8^e année. En effet, M. Botteron, sous-directeur et enseignant constatait un « dysfonctionnement » des classes de ce degré. Avec l'aide de Mme Jeannot, le projet « Camp SAVEUR⁹ » a vu le jour. Ce camp avait pour but de travailler un certain nombre de valeurs et thèmes résumés dans l'acronyme. Il se présentait sous forme d'ateliers animés par des étudiants de l'Ecole Normale. A nouveau, un tel projet est un réel apport uniquement si les thèmes sont repris en classe au cours de l'année ce qui n'a pas été le cas. Après avoir fait plusieurs camps, Mme Jeannot et M. Botteron se sont retirés et le concept n'a pas été repris.

⁸ Groupe d'information sexuelle et éducation à la santé.

⁹ Acronyme : Santé, Adolescence, Valeurs, Education, Unir, Respect.

Si l'on reprend la Charte d'Ottawa, on peut constater que l'altruisme, la vision globale et l'écologie sont les trois stratégies principales de la promotion de la santé. Les deux premiers aspects sont intensément traités dans les activités proposées actuellement au Collège des Cerisiers et l'étaient également dans les « Camps SAVEUR ». Pourquoi sont-ils traités ? Parce qu'ils sont essentiels au bon fonctionnement d'un groupe et en l'occurrence du groupe classe. Il y a ensuite différentes manières d'aborder ces aspects (camps, activités ponctuelles, etc.), mais l'élément le plus important est la régularité. En effet, il est pour ainsi dire inutile de ne traiter ces aspects qu'une seule fois.

Pour en revenir aux valeurs mentionnées par la CIIP dans son texte de 2003, trois points qu'elle souhaite voir promus le sont ici à savoir :

- *Le respect des règles de la vie en communauté.* Lors du camp de 8^e année par exemple, l'accent est mis sur les règles de vie de la classe. De plus, tous les éléments concernant la collaboration et la communication sont essentiels au bon fonctionnement d'un groupe.
- *Le développement du sens de la responsabilité à l'égard de soi-même, d'autrui et de l'environnement, de la solidarité, de la tolérance et de l'esprit de coopération.* La notion de responsabilité est abordée dans les cours du GIS concernant par exemple les rapports sexuels, les moyens de contraception, etc. ou la prévention des dépendances. En 9^e année, la coopération est un thème mis en avant ce qui signifie qu'un grand nombre des activités traite ce sujet.
- *Le développement de la faculté de discernement et d'indépendance de jugement.* C'est l'un des thèmes les plus importants qui est repris sous l'appellation « affirmation de soi par rapport à l'influence du groupe ». Important, car le milieu de l'adolescence est une période critique durant laquelle l'individu se cherche, cherche les limites et est facilement influençable, notamment par ses aînés.

En résumé, on peut constater que même si rien n'obligeait les enseignants à traiter ces valeurs que la CIIP souhaite voir transmises, il est possible de traiter ces thématiques.

2.3.4 Les valeurs de l'école et le Plan d'étude romand (PER)

Le PER découle de la volonté du peuple d'harmoniser l'instruction publique en Suisse et donc également du concordat HarmoS. Le plan d'étude romand actuel a été adopté le 27 mai 2010 à l'unanimité par les membres de la Conférence intercantonale de l'instruction publique (CIIP).

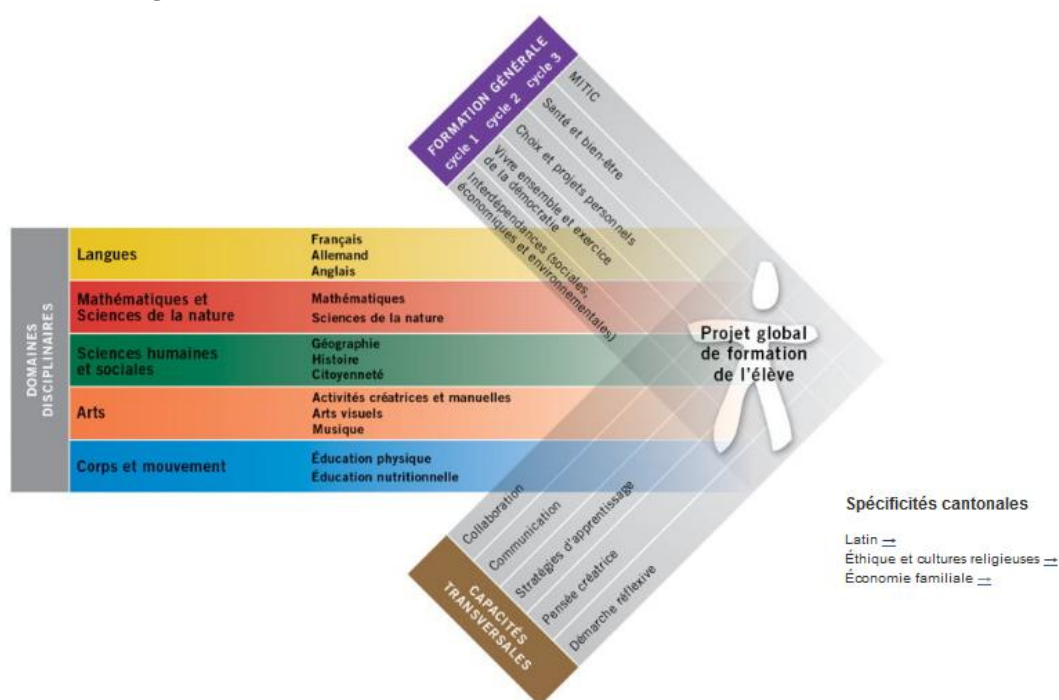
Le but du PER est donc de permettre aux sept cantons d'avoir la même base de travail. Détaillant tout le cursus scolaire obligatoire de l'élève, il permet également à l'enseignant de situer son travail « dans le cadre du projet global de formation de l'élève. » (PER, Présentations générale p.20).

L'éducation en vue de travailler sur le développement durable ainsi que l'éducation à la citoyenneté ont une place à part entière dans le PER. Cela signifie que les valeurs mentionnées dans le rapport de la CIIP de 2003 sont prises en compte et doivent être traitées en classe.

Voici une brève description du PER afin de mieux comprendre où l'on trouve les objectifs d'éducation à la citoyenneté.

Le PER est organisé selon trois entrées :

- les cinq domaines disciplinaires ;
- les Capacités transversales ;
- la Formation générale.



PER, Présentation générale, p.25

Ces trois entrées mènent au Projet global de formation de l'élève.

Les domaines disciplinaires, première entrée, regroupent toutes les disciplines scolaires telles que : les langues, les mathématiques, les sciences de la nature, les Arts, le corps et mouvement ainsi que les sciences humaines et sociales. C'est dans ce dernier domaine que se trouve l'Education à la citoyenneté. Je vise ici le cycle 2, car c'est le cycle qui m'intéresse pour ma recherche étant donné que je m'y destine.

Les *Sciences humaines et sociales* regroupent l'Histoire, la Géographie et la Citoyenneté. Une de ces visées prioritaires est de « Développer des compétences civiques et culturelles qui conduisent à exercer une citoyenneté active et responsable par la compréhension de la façon dont les sociétés se sont organisées et ont organisé leur espace, leur milieu, à différents moments. » (PER, p.63).

Les Capacités transversales, deuxième entrée, ont pour but d'améliorer la connaissance que l'élève a de lui-même et de réguler ses apprentissages. Elles découlent essentiellement du fonctionnement individuel de l'enfant par rapport à une acquisition ou aux interactions qu'il peut avoir avec l'enseignant ainsi qu'avec les tâches à accomplir. Elles représentent le bagage dont l'élève doit se munir au cours de sa scolarité obligatoire afin de faciliter son insertion sociale et professionnelle.

Ces Capacités transversales ne représentent pas des disciplines à part entières. Elles sont sollicitées dans les différentes situations et sont complémentaires. N'étant pas déclinées en Objectifs d'apprentissages, elles ne sont pas évaluables pour elles-mêmes.

Le PER décrit cinq *Capacités transversales*, certaines étant plus d'ordre social et d'autres d'ordre individuel :

- *Collaboration* ;
- *Communication* ;
- *Stratégies d'apprentissage* ;
- *Pensée créatrice* ;
- *Démarche réflexive*.

(PER, Présentation générale, p. 34)

Dans ces *Capacités transversales*, la collaboration et la communication entrent directement dans l'objectif de transmission de valeurs éducatives de l'école.

La troisième entrée est la Formation générale. Elle permet de relever certains apports qui ne sont pas du ressort des disciplines scolaires, mais qui ont tout de même leur importance dans le projet de formation de l'élève. La Formation générale met en avant l'importance de former l'élève en tant que futur citoyen afin qu'il travaille son argumentation et la recherche d'informations précises. Ces visées prioritaires sont :

- MITIC¹⁰
- Santé et bien-être
- Choix et projets personnels
- Vivre ensemble et exercice de la démocratie
- Interdépendances (sociales, économiques, environnementales)

La Formation générale dispose de Visées prioritaires et est divisée en cinq thématiques. Chacune d'entre-elles décline différents aspects d'éducation et de transmission de valeurs.

C'est donc autour de ces trois entrées que se construisent le programme scolaire et les activités proposées aux élèves. A l'aide de celles-ci l'école devrait pouvoir atteindre ses objectifs éducatifs.

¹⁰ Média, images et technologies de l'information et de la communication.

3 Problématique

Jusqu'ici, deux concepts ont été traités et présentés. Un premier, le scoutisme, a été relativement approfondi, car c'est un mouvement que peu de personnes connaissent réellement. Les clichés étant bien ancrés, il était nécessaire de poser un certain nombre de bases. Afin de mieux comprendre les valeurs et activités qui sont actuellement véhiculées ou mises en place par le MSdS, les différentes associations cantonales ainsi que les groupes, il était intéressant de voir comment le mouvement a vu le jour. On a pu constater que les valeurs que Robert Baden-Powell souhaitait voir véhiculées en 1908 sont encore d'actualité bien qu'elles aient évolué avec la société dans laquelle elles s'inscrivaient.

Le second concept s'avère être l'école. L'école non pas sous son aspect physique, mais plutôt en ce qui concerne son organisation, son plan d'étude, ses buts et les valeurs que la CIIP souhaite voir véhiculées. En effet, le concordat HarmoS étant entré en vigueur en 2010, il était nécessaire de faire le point afin de savoir sur quels éléments je me basais. J'ai pu constater que dans l'ancien plan d'étude, il n'était pas fait mention des valeurs édictées par la CIIP dans leur rapport de 1999 ou 2003. Ce plan d'étude était destiné à mettre les balises des objectifs pour les différentes disciplines et en aucun cas à régler les aspects de valeurs éducatives à transmettre. Dans le PER, ces valeurs sont plus présentes dans l'éducation à la citoyenneté ainsi que dans les capacités transversales et la formation générale. Actuellement, dans le canton de Neuchâtel, le PER a été introduit de manière progressive et le sera en 7^{ème} année HarmoS à partir de l'année scolaire 2013-2014. Etant donné que le PER a été introduit récemment est n'est pas encore mis en place dans le cycle 2, je me baserai donc sur l'ancien plan d'étude. L'exemple du Collège des Cerisiers concerne l'école secondaire, mais est un exemple de ce qui peut être mis en place avec la participation de plusieurs enseignants. Dans mon travail, je m'intéresse au cycle 2 qui est un cycle primaire.

Le scoutisme et l'école ont deux points communs importants. Le premier est que les deux entités sont prévues pour des enfants du même âge et le second est qu'elles ont toutes deux des valeurs. Ces valeurs sont plus ou moins traitées par les enseignants ou les responsables scouts. Certaines sont communes aux deux entités.

Les valeurs communes sont les suivantes :

- *Respect de l'autre et des règles de vie en communauté.* Les situations de vie en communauté sont très nombreuses dans ces deux cadres, ce qui permet de mettre en avant ces valeurs. Etant indispensables, elles en deviennent presque implicites, on ne les nomme plus.
- *Ecoute de l'autre.* Cette valeur rejoint les deux précédentes, mais un accent particulier est mis sur l'écoute de l'autre, car elle représente la base du respect de l'autre.
- *Affronter les difficultés avec confiance.* Que ce soit à l'école ou dans le scoutisme, l'enfant se forge des armes pour affronter les difficultés de la vie. C'est un travail sur le long terme qui permet à l'enfant de se construire.
- *Développement de la personnalité équilibrée de l'enfant.* A nouveau, les deux entités permettent à l'enfant de développer différentes capacités et d'être confronté à des situations diverses qui vont le forcer à développer sa personnalité. Afin que celle-ci soit équilibrée, différents axes sont travaillés.
- *Développement du sens de la responsabilité à l'égard de soi-même, d'autrui et de l'environnement, de la solidarité, de la tolérance et de l'esprit de coopération.* L'enfant est souvent confronté à des situations lors desquelles il est en difficulté ou en position de force. Dans les deux cas, il est encouragé à faire appel ou à aider les autres. C'est un travail très progressif qui se fait tout au long de son développement.

Dans le scoutisme, ces valeurs sont présentes, mais parfois implicitement au travers des activités qui sont proposées. Ce sont souvent des capacités personnelles nécessaires à la vie en communauté.

La grande différence que l'on peut constater entre les deux entités est que les valeurs ne sont pas traitées de la même manière. En effet, il ne faut pas oublier qu'à l'école, la majeure partie du temps à disposition est consacrée à l'acquisition de connaissances en priorité dans les domaines disciplinaires, le savoir-faire. Dans le scoutisme, il y a la possibilité d'accorder plus de temps à la transmission des valeurs et donc au savoir-être.

La différence de traitement des valeurs peut dépendre de plusieurs facteurs tels que :

- L'importance que l'enseignant ou le responsable accorde à ces valeurs. En effet, un enseignant ou responsable convaincu s'investira plus dans la mise en place d'activités allant dans le sens de ces valeurs qu'un enseignant ou responsable pour qui ces valeurs sont d'importance moindre.
- L'ambiance générale du groupe : s'il y a des problèmes d'entente, des activités en liens avec ces valeurs seront peut-être plus facilement proposées.
- Les éléments déjà en place : la mise en place d'un nouveau système ou projet demande beaucoup d'énergie et tous les enseignants ou responsables n'ont pas l'énergie de se lancer. Par contre, ils seront peut-être enclins à faire des activités clé en main avec leur classe ou groupe.
- La réceptivité des enfants : certains enfants souhaitent voir les choses changer alors que d'autres ne s'intéresseront que très peu à la vie de classe ou de groupe.
- Le type d'activité proposé et le temps à disposition : comme mentionné précédemment, le scoutisme permet d'avoir plus de temps à disposition pour mettre ces valeurs en place. C'est son objectif principal. Par contre, l'école permet peut-être plus facilement un travail à long terme, car les élèves se côtoient tous les jours.

3.1 Question de recherche et objectif

La mise en tension de ces deux concepts m'a permis de dégager certains de leurs points communs et de leurs différences. Comme point commun, certaines valeurs et comme différences, la manière dont celles-ci peuvent être mises en place ou transmises. Ces valeurs sont destinées aux élèves et aux scouts. Il m'intéresse donc de savoir comment ils les perçoivent, les pratiquent ou non. J'en arrive donc à ma question de recherche qui est la suivante :

Dans lequel des deux cadres que représentent l'école et le scoutisme, les valeurs qui leur sont communes sont-elles le mieux intégrées par les élèves du 2^{ème} cycle du canton de Neuchâtel ?

Mon objectif concernant cette question de recherche est d'y répondre grâce à ma méthodologie. Cela me permettra ensuite de définir pour quelle(s) raison(s) un des cadres est plus propice à la transmission de valeurs que l'autre. Finalement, je pourrai formuler des pistes permettant d'améliorer cette transmission dans le cadre ayant le plus de difficultés.

4 Méthodologie

4.1 Choix de l'outil¹¹

Afin de pouvoir remplir mon objectif, je me trouve dans l'obligation de faire une sélection parmi les différentes valeurs communes à l'école et au scoutisme. En effet, si je les prends toutes en compte, je risque de me perdre et de ne pas pouvoir obtenir de réponses qui soient complètes par manque d'approfondissement. De plus, mon questionnaire serait bien trop long pour les enfants.

Voici donc les trois valeurs que j'ai sélectionnées :

1. Le respect et l'écoute de l'autre
2. Le respect des règles de vie en communauté
3. La collaboration et l'entraide

Elles représentent pour moi les valeurs les plus importantes véhiculées par l'école et le scoutisme, car elles permettent une vie en communauté sereine.

Ma méthodologie se présente sous la forme d'un questionnaire quantitatif. Cela signifie que je récolte des informations auprès d'un échantillon d'enfants (dans le cas présent une centaine). Le but de ce questionnaire est de faire émerger des tendances et non d'obtenir des informations très précises. Il est évident que je ne peux pas mener une enquête avec un échantillon qui soit totalement représentatif des élèves du cycle 2, mais je peux néanmoins cibler des classes et des groupes scouts différents.

Il est important que les trois classes interrogées soient issues de degrés différents. Cela permet d'obtenir des résultats plus représentatifs des élèves du cycle 2. J'ai donc choisi une classe de 6^{ème} année, une classe de 7^{ème} année ainsi qu'une classe de 8^{ème} année orientation. Les deux premières classes viennent du même collège. La prise de contact avec les classes s'est faite très simplement. En effet, la classe de 7^{ème} était ma classe de stage. Pour les deux premières classes, j'ai transmis aux parents une circulaire avec un coupon réponse m'autorisant ou non à faire remplir le questionnaire par les enfants. Pour la classe de 8^{ème}, l'enseignante est une de mes amies et j'ai formulé une demande à la direction du collège afin d'être autorisée à questionner les élèves.

¹¹ Annexes 7.5 et 7.6

Pour ce qui est des groupes scouts, il est indispensable que les enfants interrogés viennent de groupes différents. En effet, chaque groupe a sa manière de gérer la progression et la transmission de valeurs. Cela permet d'obtenir des résultats plus représentatifs des groupes scouts du canton. Mon choix s'est porté sur les quatre groupes scouts suivants : Bas-Lac (St-Blaise), Le Bouquetin (Le Mail), Durandal (Cernier) et Marfaux (Boudry). J'ai donc pris contact avec les différents responsables des meutes de ces groupes afin de leur demander leur participation, ce qui s'est fait tout naturellement.

Connaissant le public cible et les valeurs que je souhaite analyser, ma récolte de donnée se fait sous la forme d'un questionnaire avec des réponses à cocher. J'ai procédé par étapes afin de formuler les onze questions de mon questionnaire. Il était indispensable que je formule des critères pour chacune des valeurs. Cela m'a permis de poser les questions de manière structurée et d'obtenir des réponses qui soient ensuite utilisables dans l'analyse des résultats obtenus. Ceci dans le but de répondre à ma question de recherche et d'atteindre mon objectif.

Voici la démarche entreprise pour chacune des valeurs traitées :

1. **Le respect et l'écoute de l'autre** : lorsqu'on parle d'écoute de l'autre, il est souvent fait allusion à l'écoute active. Ce concept a été développé sur la base de travaux menés par un psychologue américain du nom de Carl Rogers. Elle est très utilisée dans le monde professionnel afin de faire comprendre à son interlocuteur que l'on porte de l'intérêt à ce qu'il dit. Il existe quelques éléments à respecter afin de pouvoir parler d'écoute active à savoir :
 1. *Exclure ses propres idées préconçues et toute tentative d'interprétation,*
 2. *Adopter une attitude physique de disponibilité,*
 3. *Laisser autrui s'exprimer sans l'interrompre,*
 4. *Le questionner (questions ouvertes),*
 5. *L'inciter à préciser le cours de sa pensée, lorsqu'elle est imprécise ou trop générale,*
 6. *Lui donner de nombreux signes visuels et verbaux d'intérêt,*
 7. *Reformuler ses propos avec ses propres termes, puis avec les nôtres,*
 8. *Pratiquer des silences,*
 9. *Témoigner de l'empathie,*
 10. *Rester neutre et bienveillant.*

(Wikipédia, L'écoute active)

Les éléments cités ici ne sont pas adaptés aux élèves du cycle 2. Cela dit, il est possible de tirer des parallèles et c'est ce que j'ai fait afin de formuler mes questions.

Lorsqu'on parle d'écoute et de respect de l'autre avec des enfants, cela induit différents éléments dont voici quelques exemples :

- Etre attentif aux besoins de l'autre.
- Admettre qu'il ne soit pas du même avis que nous.
- Ne pas l'interrompre.
- Respecter son matériel.
- S'intéresser à l'autre.
- Faire preuve d'empathie.

Ce sont ici les différents éléments vu précédemment qui, pour moi, forgent l'écoute et le respect de l'autre. C'est donc sur cela que je me suis basée afin de formuler les trois premières questions du questionnaire.

2. **Le respect des règles de vie en communauté** : les règles de vie en communauté sont propres à chaque collège, classes ou groupement de personnes vivant une activité commune. On ne peut donc pas définir des règles précises qui soient communes à ces différents groupes, mais certains thèmes sont récurrents. En voici quelques exemples :

- Respect de l'autre
- Respect du matériel
- Respect de l'enseignant
- Comportement adéquat (politesse)
- Respect de l'ambiance de travail

Ces éléments sont souvent formulés de manière positive et non sous forme de restrictions. Ex : Je respecte le matériel... et non : Je ne casse pas le matériel... Les éléments pris en compte pour le questionnaire sont le respect de l'autre, mais en lien avec le point un, le respect du matériel, de l'enseignant et le comportement adéquat. Ce sont les questions quatre à six qui concernent cette deuxième valeur.

3. **La collaboration et l'entraide** : on entend par collaboration le fait de travailler ensemble pour atteindre un but commun. Pour cela, il est nécessaire que la motivation personnelle de l'élève soit exploitée dans un intérêt commun. Il est donc ici question de déterminer si oui ou non ils pratiquent la collaboration au travers de questions traitant les points suivants :

- Demandent-ils de l'aide facilement ?
- A qui demandent-ils de l'aide ?
- Aident-ils de manière spontanée ?
- Qu'est-ce que la collaboration pour eux ?

La dernière question me paraît importante. En effet, il est intéressant de voir si les élèves connaissent le mot collaboration ou s'ils ne savent pas comment se nomme ce qu'ils mettent peut-être en place avec leurs camarades de manière spontanée ou non. Cela permet de voir si les termes exacts sont utilisés lors d'activités.

4.2 Analyse des résultats obtenus

Une fois tous les questionnaires récoltés auprès des groupes scouts et des classes, il est question de les analyser. Afin de pouvoir parler en termes de tendances lors de l'analyse des résultats obtenus, il m'était nécessaire de récolter entre 40 et 50 questionnaires d'enfants scouts et non-scouts. Au final, j'ai obtenu les réponses de 48 enfants non scouts et de 56 enfants scouts. Les résultats seront donc donnés en pourcentages de ces deux nombres.

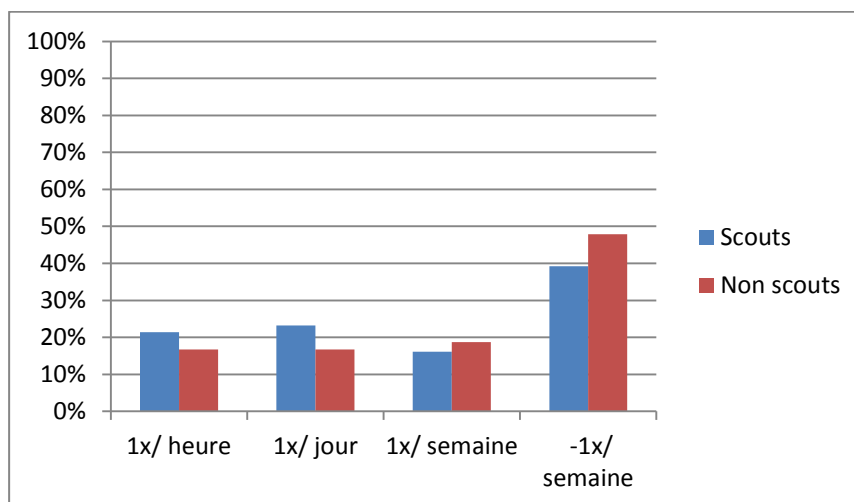
L'analyse des questionnaires s'est déroulée de manière méthodique. Après avoir numéroté la totalité des questionnaires (ceci permettant de retrouver les différentes réponses et de me référer si nécessaire à un questionnaire), j'ai relevé toutes les réponses obtenues à chaque question dans un tableau Excel. Celui-ci contient toutes les informations présentes dans les questionnaires distribués aux enfants. Comme mentionné dans le chapitre précédent, différentes valeurs ont été traitées par le biais de ce questionnaire. J'ai donc créé une feuille d'analyse par valeur afin d'analyser les questions séparément. Pour obtenir des résultats chiffrés, j'ai créé des tableaux croisés dynamiques, permettant de constater les différences entre scouts et non scouts ainsi qu'entre filles et garçons. J'ai ensuite transformé les résultats obtenus en pourcentage du nombre de scouts, non scouts, filles et garçons.

Il est important de préciser que les réponses demandées sont parfois difficilement évaluables. Il est donc question de l'appréciation des enfants ayant répondu aux questionnaires.

4.2.1 Respect et écoute de l'autre

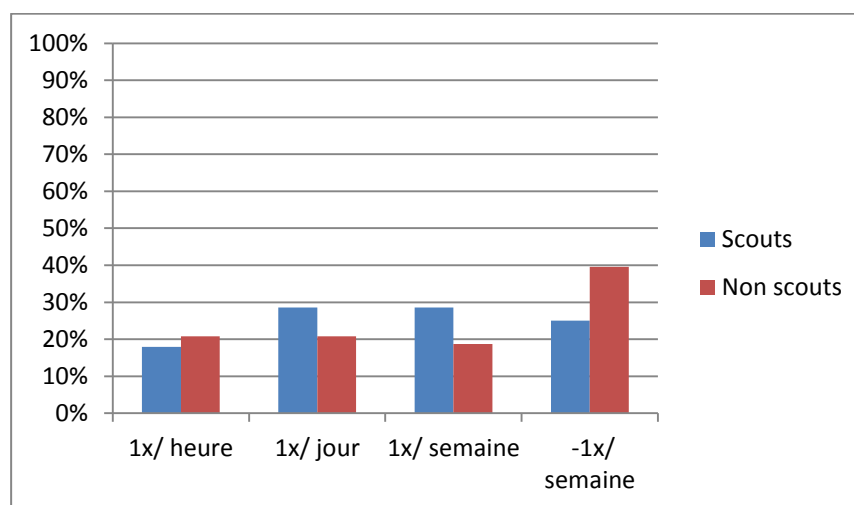
47,9 % des élèves non scouts estiment interrompre leurs camarades moins d'une fois par semaine, contre 39,2 % des enfants scouts. Tout comme 21,4 % des enfants scouts estiment interrompre leurs camarades en moyenne une fois par heure contre 16,8 % des élèves non scouts.

Question 1 : *En classe, dans mes loisirs ou lors d'autres activités, lorsqu'un camarade parle, il m'arrive de l'interrompre :*



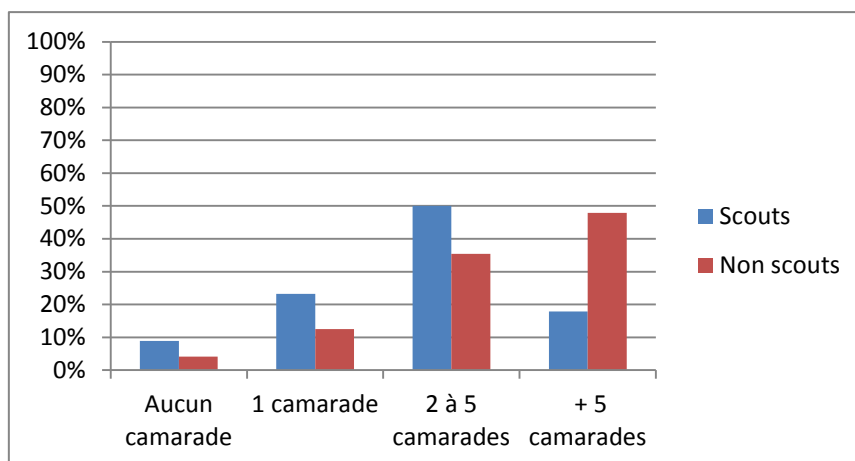
La tendance générale montre donc que les enfants non scouts interrompent moins leurs camarades que les enfants scouts.

Question 2 : *En classe, dans mes loisirs ou lors d'autres activités, lorsque je parle, je suis interrompu :*



Pour ce qui est de se faire interrompre, on constate que 39,6% des enfants non scouts se font interrompre moins d'une fois par semaine contre seulement 25 % des enfants scouts. Par contre, on peut également faire ressortir que plus d'enfants non scouts sont interrompus une fois par heure.

Question 3 : Je connais les hobbies de :



Vient ensuite la question des hobbies. En effet, le respect de l'autre passe également par l'intérêt qu'on lui porte. La question ici n'était pas la même pour les enfants scouts et non scouts. Il était, pour les premiers, question des hobbies de leurs camarades scouts et pour les seconds de ceux de leur camarades de classe.

Les résultats que l'on obtient ici sont tout à fait justifiables. En effet, dans une classe, à moins d'être constamment mis à l'écart, les enfants connaissent la majorité des hobbies de leurs camarades. Ceci est dû au temps qu'ils passent ensemble ainsi qu'aux discussions menées au sein de la classe. Dans le scoutisme, les enfants ne discutent pas forcément de leurs autres centres d'intérêts. Je pense donc pouvoir avancer qu'un grand nombre des enfants connaissant les hobbies de plusieurs autres camarades scouts, les connaissent également en dehors du scoutisme. Ce qui me fait penser cela est la question que j'ai souvent entendue lorsque je faisais passer mes questionnaires dans les différents Groupes Scouts : *Mais nos copains ils sont scouts donc on connaît leurs hobbies non ?* Question à laquelle je répondais par la négative étant donné qu'il était ici question des autres occupations de leurs camarades.

Pour ce qui est de la différence entre les résultats obtenus auprès des filles et des garçons, la tendance générale montre que les filles interrompent moins leurs camarades que les garçons et se sentent moins interrompues. Elles connaissent également mieux les hobbies de leurs camarades de classe.

Conclusion :

Les résultats obtenus en différenciant scouts et non scouts sont clairement moins tranchés que ceux obtenus en différenciant les sexes. Je peux constater une tendance générale qui voudrait que les enfants non scouts respectent mieux le temps de parole de chacun. Ceci peut avoir plusieurs explications :

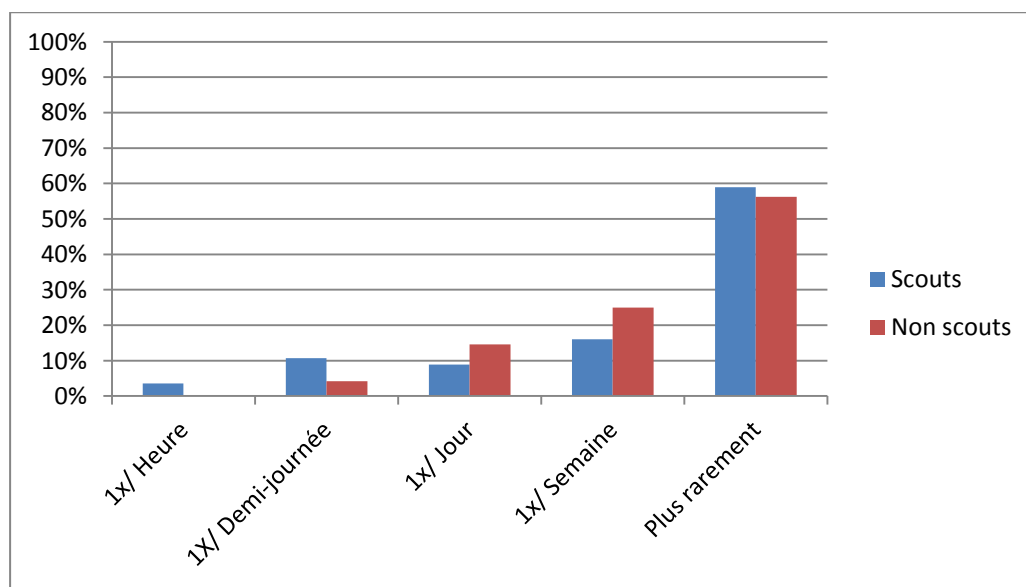
1. L'enseignant est plus strict en ce qui concerne le respect de l'autre.
2. Les enfants scouts ont tendance à plus vouloir s'exprimer.
3. Les enfants non scouts respectent plus leurs camarades.

Ce ne sont ici que des hypothèses que je ne peux pas vérifier à l'aide de ma méthodologie. Je pense qu'un des moyens de vérifier cela serait de faire de l'observation dans les classes ou d'interroger les enseignants.

Comme mentionné précédemment, les enfants non-scouts connaissent mieux les hobbies de leurs camarades. Mon explication est qu'ils les côtoient bien plus que les enfants scouts ne côtoient leurs camarades scouts.

4.2.2 Respect des règles de vie en communauté

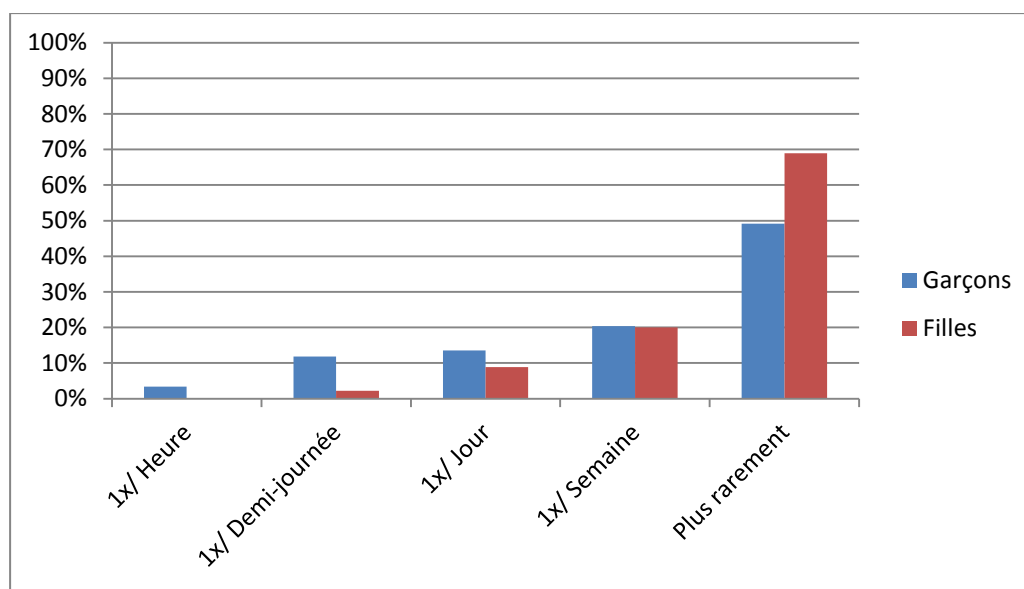
Question 4 : *Lorsque je suis en classe, lors de mes loisirs, lors de camps, le/la responsable me reprend pour mon comportement :¹²*



¹² Une réponse au questionnaire n'était pas valide. Les calculs sont donc faits sur la base de 103 réponses.

D'une manière générale, on peut constater que plus de la moitié des enfants interrogés, qu'ils soient scouts ou non, se font reprendre pour le comportement moins d'une fois par semaine. C'est un point très positif, car cela signifie que leur comportement est adéquat et respectueux. Pour le reste de la répartition, il semblerait que les non scouts soient moins repris par les adultes que les enfants scouts. Ce qui laisserait entendre que le comportement des enfants scouts serait moins adéquat.

En réponse à la même question, voici le graphique représentant les réponses obtenues venant des filles et des garçons.



On peut ici constater que les filles ont tendance à moins se faire reprendre pour leur comportement que les garçons. Cela peut être dû à différentes choses :

- L'adulte puni moins facilement les filles.
- Elles sont effectivement plus calmes que les garçons
- Elles sont plus discrètes, mais agissent de la même manière que les garçons.

La liste peut être longue. Quoiqu'il en soit, la différence entre les résultats donnés par l'un et l'autre sexe est vraiment importante contrairement aux questions précédentes pour lesquelles les pourcentages se valaient plus ou moins.

Pour ce qui est des réponses aux questions 5 et 6,

« **Questions 5 :** *Lorsque j'emprunte du matériel (scolaire ou d'un copain), je le rends le plus souvent :*

Questions 6 : *Lorsque je prête du matériel (scolaire ou personnel), je le reçois le plus souvent : »*

les résultats obtenus sont quasi identiques qu'ils s'agissent d'enfants scouts ou non. On constate que 93.7 % des enfants non scouts ainsi que 96.4 % des enfants scouts rendent le matériel qu'ils ont emprunté en bon état. La différence ici n'est absolument pas significative. Tout comme 91.7 % des enfants non scouts et 85.7 % des enfants scouts le reçoivent en retour en bon état. Les réponses ici ne nous indiquent pas si les enfants ont prêté leur matériel à des camarades de classe, amis scouts, autres amis. De ce fait, elles ne nous permettent pas de tirer de conclusion quant au soin que les enfants de chaque cadre (scoutisme et école) apportent au matériel qu'ils empruntent à leurs camarades.

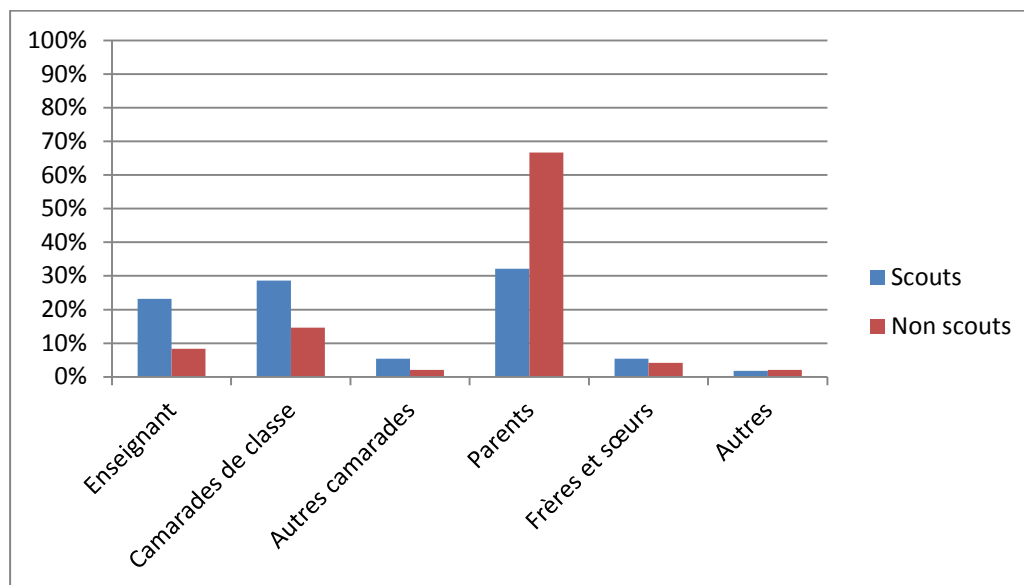
Pour ce qui des éléments obtenus auprès des filles et des garçons, on constate que la totalité des filles rendent du matériel en bon état, tout comme 91,5 % des garçons, et qu'elles reçoivent par contre plus facilement du matériel abîmé en retour. En effet, seules 84,4 % des filles reçoivent du matériel en bon état en retour lors d'un prêt de matériel.

Conclusion :

Tous les éléments relevés concernant cette valeur qu'est le respect des règles de vie en communauté ne nous permettent pas de faire ressortir des résultats fondamentalement différents entre scouts et non scouts. Les résultats obtenus s'avèrent plutôt positifs si l'on considère qu'ils reflètent la réalité. Dans une société qui tend à penser que tous les enfants deviendront des délinquants, on peut se rassurer en voyant qu'il existe également des cas pour lesquels tout se passe bien.

4.2.3 Collaboration et entraide

Question 7 : *Lorsque j'ai un souci, je demande la plupart du temps de l'aide :¹³*

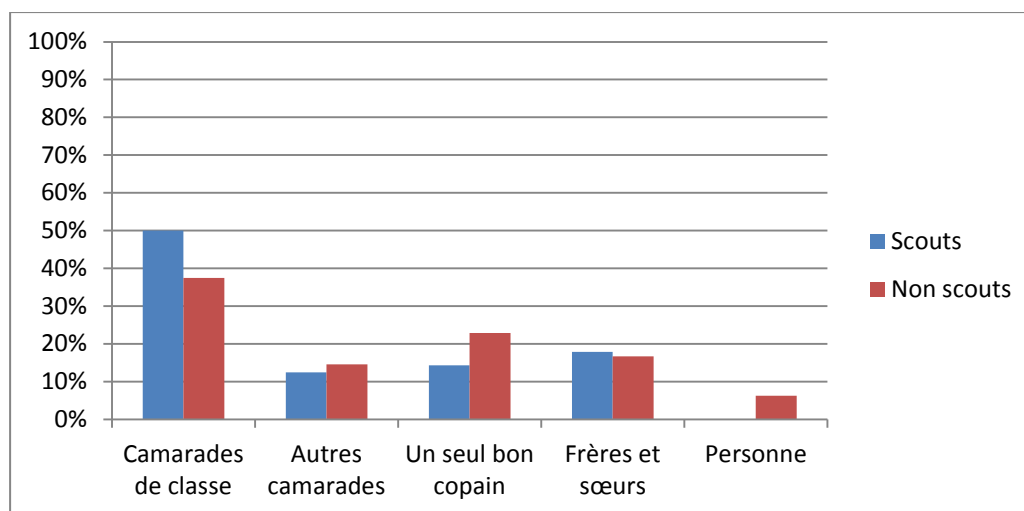


La différence entre les réponses obtenues auprès des enfants scouts et de ceux non scouts est relativement grande. En effet, on constate que plus de la moitié des enfants non scouts s'adressent à leurs parents lorsqu'ils ont un quelconque souci, ce qui est le cas de seulement 32,1 % des enfants scouts, toujours selon les réponses que j'ai obtenues. La tendance générale des enfants scouts est donc de s'adresser à des personnes externes à la famille contrairement aux enfants non scouts qui s'adresseront directement à leurs parents. On peut y voir diverses explications, mais celle qui me paraît la plus fondée, est que dans le scoutisme, les activités mises en place ainsi que le fonctionnement général pousse l'enfant à prendre conscience de ses apprentissages. Il visualise sa progression et en est responsable. L'aspect d'aide à l'autre et d'être aidé est également important. Il ne peut toujours se référer à ses parents, il apprend à se débrouiller tout seul ou à demander de l'aide aux personnes qui font partie de sa Meute. Il n'existe pas beaucoup d'autres loisirs dans lesquels les enfants sont poussés à se gérer eux-mêmes, à faire des camps d'une à deux semaines sans leurs parents, etc. Je pense donc pouvoir dire que ceci joue un rôle dans le fait qu'en cas de soucis, un enfant scout demandera de l'aide à la personne qu'il considérera la plus apte à l'aider ou la plus proche de lui au moment précis auquel il en a besoin, même si celle-ci ne réside pas en la personne de ses parents.

¹³ Trois questionnaires comportaient plusieurs réponses et sont donc non-valides.

La tendance générale entre filles et garçons montre que les filles s'adresseront plus facilement à leurs parents avec 53,3 % contrairement aux garçons qui ne s'adressent à eux que dans 44,1 % des cas.

Question 8 : Quelles personnes se confient le plus souvent à toi ?¹⁴

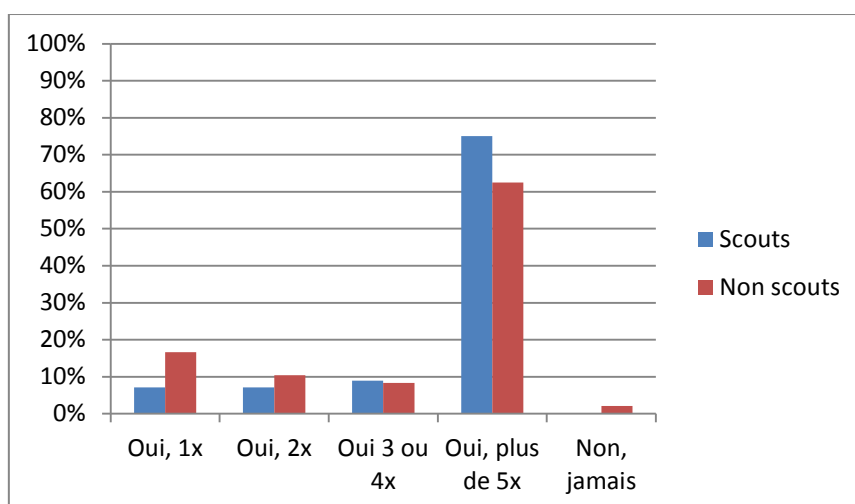


On peut constater ici que la moitié des enfants scouts interrogés sont les confidents de certains de leurs camarades de classe. Leurs frères et sœurs se confient également plus facilement à eux. La différence marquée se situe autour de la dernière colonne. En effet, aucun enfant scout n'a mentionné que personne ne se confiait à lui. On peut en tirer diverses conclusions ou hypothèses. En effet, les enfants non scouts semblent plus entretenir une relation complice avec un bon copain. Je ne pense pas qu'on puisse dire pour autant que les enfants scouts sont expressément plus attentifs aux autres que les enfants non scouts. La différence se situe peut-être au niveau de l'entente qu'ils ont avec leurs camarades. Ils ont visiblement l'air (pour la moitié) d'être dignes de confiance pour leurs camarades de classe. Mais ce n'est pas quelque chose de prouvé. C'est une hypothèse que l'on peut formuler sur la base des résultats obtenus. On peut y trouver diverses explications comme par exemple une ouverture d'esprit que les autres enfants n'auraient peut-être pas autant qu'eux.

Pour ce qui est des résultats obtenus auprès des filles et des garçons, on peut constater que 50,8 % des garçons et 35,5 % des filles sont les confidents de leurs camarades de classe. Cela reflète presque les mêmes proportions que les enfants scouts et non scouts. Les autres résultats sont quasi-équivalents si ce n'est que pour 20 % des filles d'autres camarades s'adressent à elles, contre seulement 8,5 % des garçons.

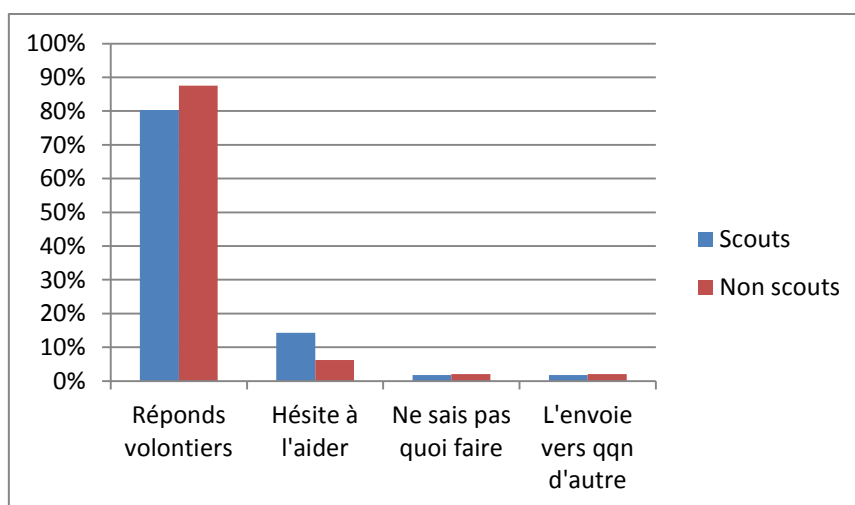
¹⁴ Quatre questionnaires comportaient plusieurs réponses et sont donc non-valides.

Question 9 : *Est-il déjà arrivé qu'un camarade te demande de l'aide ?*¹⁵



Selon le graphique obtenu en réponse à cette question, on constate que tous les enfants scouts interrogés ont été confrontés au minimum une fois à une demande d'aide de la part de quelqu'un. La grande majorité des enfants scouts et non scouts y ont été confrontés cinq fois ou plus. Je vais maintenant mettre ce graphique en lien avec celui concernant la question 10.

Question 10 : *En général, quelle est ta réaction lorsqu'on te demande de l'aide ?*¹⁶



En lien avec la question précédente, on constate que non seulement il arrive souvent qu'un autre enfant demande de l'aide aux enfants scouts et non scouts, mais qu'en plus, ils répondent volontiers. Cela montre je pense qu'un travail a été fait au niveau des classes ainsi que du scoutisme sur l'importance de demander de l'aide et de prendre le temps d'aider son

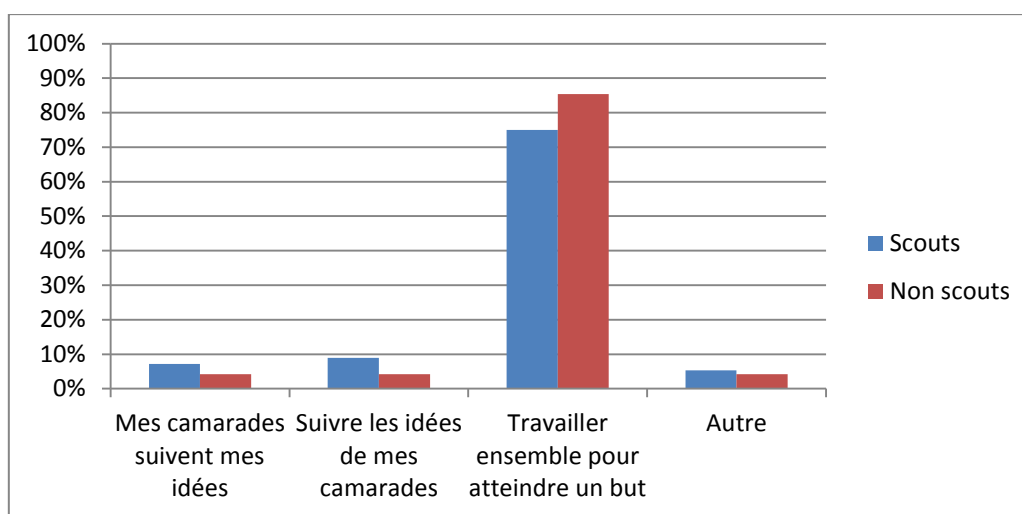
¹⁵ Un questionnaire non-valide.

¹⁶ Deux questionnaires non-valides.

prochain. C'est un élément très important qui permet de constater que les camarades des enfants interrogés ont confiance en eux, sans quoi ils ne leur demanderaient pas d'aide. On peut par ailleurs constater que 14,3 % des enfants scouts hésitent à aider. Je peux difficilement l'expliquer et il aurait été intéressant de leur demander pourquoi.

Pour cette question, autant les filles que les garçons répondent majoritairement volontiers aux demandes d'aide de leurs camarades.

Question 11 : Pour moi, la collaboration c'est :¹⁷



On peut constater ici que la majorité des enfants interrogés, qu'ils soient scouts ou non ont pour réponse que la collaboration c'est travailler ensemble pour atteindre un but ce qui se veut rassurant. On peut néanmoins voir que les scouts ont un pourcentage plus faible pour cette réponse que les non scouts et qu'ils ont donc donné plus d'autres définitions. Pour ce qui est des réponses « Autre », les enfants devaient écrire leur propre réponse. Ils ont tous écrit « je ne sais pas ». Les résultats obtenus pour cette question montrent à nouveau qu'un travail est fait avec ces enfants afin qu'ils sachent ce qu'est la collaboration. Il est ici impossible de savoir à quel point ils la mettent en place, cela dit, ils en ont déjà, pour la grande majorité, entendu parler.

Conclusion :

Les éléments que je peux relever pour cette valeur que représentent la collaboration et l'entraide sont très positifs. Comme mentionné précédemment, les enfants scouts ne s'adressent pas forcément à leurs parents contrairement aux enfants non scouts interrogés. C'est la seule différence significative dans les résultats obtenus. Une autre différence, mais

¹⁷ Trois questionnaires non-valides.

moins marquée, est que les enfants scouts ayant répondu au questionnaire seraient plutôt les confidents de plusieurs de leurs camarades de classe contrairement aux enfants non scouts qui eux seraient celui d'un bon copain.

Le reste des résultats obtenus montre que d'une manière générale, la majorité des enfants interrogés aide volontiers leurs camarades et sait ce qu'est la collaboration.

4.2.4 Lien avec la question de recherche et pistes

Les résultats que j'ai obtenus grâce à ma méthodologie sont très intéressants. Cela dit, ils ne me permettent pas de tirer des conclusions claires quant à la différence entre l'intégration des valeurs auprès des enfants scouts et des enfants non scouts. Je n'ai pas obtenu de réponses vraiment tranchées si ce n'est pour l'une ou l'autre des questions.

De ce fait, il m'est difficile de répondre précisément à ma question de recherche. Les éléments que j'ai pu dégager sont les suivants (toujours pour les enfants interrogés) :

1. Les enfants non scouts respectent mieux le temps de parole de leurs camarades.
2. Les enfants non scouts sont moins repris pour leur comportement que les enfants scouts.
3. Les enfants scouts se confient plus facilement à des personnes externes à la famille.
4. Tous les enfants aident en général volontiers leurs camarades et savent ce qu'est la collaboration.

Ces quatre points me semblent être les plus importants. Dans l'ensemble, je pense que les enfants interrogés respectent les différentes valeurs mentionnées au fil de mon travail. Certains plus que d'autres, certes, mais cela reste tout à fait acceptable.

On peut trouver diverses explications quant aux différences obtenues dans les réponses des enfants ayant participé à mon enquête. Je pense que le scoutisme aide les enfants à s'exprimer, à prendre confiance en eux et à se détacher du cadre familial. C'est peut-être cela qui explique qu'ils ne respectent pas le temps de parole de leurs camarades. Ce n'est pas une excuse, loin de là, mais cela pourrait justifier la différence obtenue. Par contre, lorsqu'on voit un résultat si positif, il s'oppose aux échos négatifs que l'on peut avoir des enseignants qui disent que les classes sont de plus en plus difficiles à gérer. Pour le second point, je ne peux donner d'explication plus précise si ce n'est que c'est la vision des enfants et non des adultes qui s'occupent d'eux. Cela pourrait peut-être donner des résultats différents.

Concernant le point trois, *les enfants scouts se confient plus facilement à des personnes externes à la famille*, comme déjà mentionné dans l'analyse des résultats, la différence vient pour moi de l'autonomie dont les enfants scouts font preuve. Je pense que c'est un élément qu'il est indispensable de travailler en classe. En effet, on a souvent l'impression que les enfants travaillent en autonomie, mais finalement, ils n'organisent pas vraiment leur travail et nous leur donnons ce qu'ils ont exactement à faire. C'est un aspect difficile à travailler dans le cadre scolaire qui demande un certain rendement afin d'arriver à la fin du programme de l'année, mais je pense que c'est clairement une piste à creuser. Ce n'est pas parce que les élèves ne résolvent pas immédiatement un problème qu'ils rencontrent, qu'ils n'y arriveront jamais. Il est parfois nécessaire de laisser le temps aux élèves afin qu'ils y arrivent par eux-mêmes. Pour cela, il est nécessaire que l'enseignant prenne de la distance avec la matière à enseigner et autorise les élèves à faire des erreurs ou à se tromper totalement dans le but de construire ensuite des connaissances plus solides. L'élève doit donc apprendre à analyser la cause de son erreur.

Pour ce qui est du quatrième point, *tous les enfants aident en général volontiers leurs camarades et savent ce qu'est la collaboration*, il est pour moi essentiel. En effet la collaboration est la base d'énormément de choses même en dehors de l'école. Dans la vie de tous les jours, rares sont les actions que l'on peut vraiment faire seul. Dès le moment où l'on prend part à un projet par exemple, il est nécessaire de savoir collaborer, s'entraider, communiquer avec les autres personnes qui gravitent autour de ce même projet.

La démarche de projet me semble justement être une bonne méthode pour travailler sur la collaboration. Cette méthode est couramment utilisée dans le scoutisme sous le nom de *L'apprentissage par le projet*, faisant partie des méthodes de bases utilisées pour le développement personnel de l'enfant. En pédagogie, la démarche de projet appelée pédagogie de projet existe elle-aussi. Elle est définie comme suit : « *La pédagogie de projet est une pratique de pédagogie active qui permet de générer des apprentissages à travers la réalisation d'une production concrète.* » (Wikipédia, Pédagogie de projet). Cette pédagogie permet non seulement la mise en place de l'autonomie, mais également un réel travail sur la collaboration.

Cette démarche est, à mon avis, trop peu exploitée par les enseignants. En effet, cela prend du temps sur le programme et demande un investissement de la part de l'enseignant. Cela dit, je pense que l'apport pour l'élève peut être considérable. Les enseignants qui mettent en place un projet avec leur classe (du moins pour ceux que j'ai vécus) ne laissaient finalement que très peu de liberté aux élèves et ne respectaient donc pas la pédagogie de projet à proprement parler. Le travail qui leur était demandé était très dirigé, ce qui enlève de l'intérêt à la démarche étant donné que les élèves ne doivent plus que s'organiser afin

d'accomplir la tâche demandée. Je suis tout à fait consciente de la difficulté que représente la mise en place d'un projet avec la classe, surtout si celui-ci respecte la pédagogie de projet et permet aux élèves d'être autonomes et de s'organiser. Cela dit, je pense qu'un projet peut réellement s'avérer bénéfique pour les élèves du point de vue du développement personnel, mais également sur l'ambiance de la classe. Un projet de classe permet de créer une identité de classe, un point commun à tous les élèves, d'où qu'ils viennent et peu importe leurs intérêts personnels. C'est également un bon reflet de ce que sera leur réalité lorsqu'ils termineront l'école et entreront dans la vie active.

4.3 Critique de l'outil

Pour ce qui est de la critique de l'outil, je vais procéder par étapes en mentionnant ce qui a fonctionné, les difficultés rencontrées, ce qui n'a pas fonctionné ainsi que les pistes de remédiation. Les éléments cités ci-dessous ne sont pas exhaustifs. Ils représentent les éléments les plus importants qu'il me semblait utile de mentionner par rapport aux démarches que j'ai suivies dans l'élaboration de ce travail.

4.3.1 Ce qui a fonctionné

Dès le début de mon travail, j'avais dans l'idée d'interroger les enfants, principaux concernés par la transmission de valeurs à l'école ainsi que dans le scoutisme. Il a donc été question de créer un outil adapté à leur âge ainsi qu'à leur compréhension. Je ne voulais pas non plus qu'une concurrence entre école et scoutisme se mette en place. Je n'ai donc pas donné trop de précision sur le sujet de ma recherche lorsque j'ai remis les questionnaires aux enfants afin qu'ils ne soient pas induits dans leurs réponses.

J'ai très facilement trouvé des Groupes Scouts ainsi que des classes à interroger. Cela ne m'a pas posé de problème si ce n'est que je n'ai pas pu être présente auprès de tous les Groupes et toutes les classes lorsque les élèves ont rempli les questionnaires. J'avais donc préparé à l'avance les éléments qui devaient être dits aux enfants, ainsi que ce qui ne devait pas être précisé. Pour deux classes, j'ai remis des coupons aux parents sur demande de l'enseignant, afin qu'ils m'autorisent ou non à récolter des informations auprès de leur enfant.

Les enfants ont eu de la facilité à répondre aux questions. Ils n'ont, dans l'ensemble, pas rencontré de souci de compréhension. De plus, la durée de questionnaire, une quinzaine de minutes, était appropriée et permettait aux enfants de rester concentrés pendant la durée de l'exercice.

En ce qui concerne la technique d'analyse, j'ai tout d'abord recensé les éléments de chaque questionnaire pour créer un tableau général récapitulatif (collège, sexe, scout ou non, réponses aux questions). Sur la base des éléments nécessaires pour répondre à ma question de recherche, j'ai créé des tableaux croisés dynamiques afin de pouvoir ensuite créer les graphiques. Je pense que c'était la méthode la plus rapide pour analyser les 104 questionnaires que j'avais récoltés. De cette manière, il m'a été possible de dégager des tendances.

4.3.2 Les difficultés rencontrées

Les difficultés que j'ai rencontrées se situaient essentiellement dans l'élaboration de mon questionnaire. En effet, il m'a été difficile de proposer des réponses à cocher qui pouvaient être représentatives de la réalité tout en répondant à ma question de recherche.

Au départ, je voulais interroger les enfants scouts uniquement par rapport à leur cadre et les autres par rapport à l'école. Je me suis vite rendu compte que les réponses que j'obtiendrais ne seraient absolument pas comparables. Ceci pour la simple raison que les enfants vont à l'école toute la semaine, mais aux scouts uniquement le samedi après-midi. Il m'était de ce fait impossible de comparer de cette manière-là ces deux cadres. De plus, j'ai ensuite réalisé que ce qui était utile à mon étude n'était pas la différence de comportement des enfants dans un cadre ou dans l'autre, mais bien si dans des situations similaires, les enfants se comportaient de la même manière ou non. Il était donc important qu'ils répondent aux mêmes questions dans le même contexte. Cette prise de conscience m'a pris du temps et j'ai surtout souvent dû me poser la question : qu'est-ce que je cherche vraiment à savoir ?

4.3.3 Ce qui n'a pas fonctionné et pistes de remédiation

Lors de l'analyse des résultats obtenus grâce à mon questionnaire, j'ai réalisé que je pouvais difficilement affirmer que pour les enfants interrogés, une valeur était bien ou pas bien respectée. Ceci pour diverses raisons. Premièrement, c'est très subjectif et difficilement quantifiable. De ce fait, il en va de mon appréciation des différents éléments. J'ai donc décidé de traiter tout d'abord les questions pour elles-mêmes et d'ensuite faire une conclusion plus générale par valeur. J'aurais dû, lors de l'élaboration de mon questionnaire, me poser plus longuement la question de : quelles informations sont nécessaires pour répondre à ma question de recherche ? Cela aurait certes pris plus de temps, mais m'aurait permis de ne pas être surprise lors de l'analyse. En gardant la même démarche, j'aurais donc dû mieux cibler mes questions en fonction des réponses dont j'avais besoin pour la suite de mon travail.

Tout au long de mon travail, j'étais convaincue qu'il était essentiel que je pose mes questions aux enfants, ceux-ci étant directement concernés par ma recherche. C'est bien le cas, mais des entretiens semi-directifs avec des responsables scouts ainsi qu'avec des enseignants m'auraient permis d'obtenir des compléments d'informations intéressants. Le problème en procédant de cette manière est que les enfants ne seraient pas évalués dans le même cadre. Une autre possibilité aurait été d'observer le comportement des enfants d'une ou de deux classes composées d'enfants scouts et non scouts. Cela ne m'aurait pas permis de dégager des tendances ou généralités comme je l'ai fait avec ma méthodologie, mais m'aurait par contre permis de relever des éléments plus précis, propres à un ou plusieurs enfants.

Le dernier élément qui n'a pas fonctionné comme je l'aurais souhaité, est que je n'ai pas pu dégager de nette différence entre le scoutisme et l'école. Pourtant, pour avoir vécu les deux de l'intérieur, je suis convaincue qu'il existe de grandes différences et que ces deux cadres ont beaucoup à apprendre l'un de l'autre. Je développerai encore cet aspect-là dans la conclusion de mon travail.

5 Conclusion

Ce travail de mémoire représentait, dès le départ, un grand projet quelque peu redouté. En effet, j'ai tout d'abord été déroutée par l'ampleur du travail à accomplir et surtout, je ne savais absolument pas par quel(s) élément(s) commencer. Tout était très vague et je ne voyais pas vraiment où je souhaitais aller, ce que je souhaitais investiguer, etc. Il m'a donc fallu beaucoup de temps afin de mettre en place un plan de mon travail, de définir clairement ce qui me semblait important. D'ailleurs, tout au long de la démarche, j'ai souvent dû me recentrer afin de ne pas perdre de vue mon objectif.

Pour ce qui est de ma démarche, j'ai tout d'abord établi mon cadre théorique afin de clarifier différents éléments et de découvrir les valeurs communes au scoutisme et à l'école. Il m'était essentiel de faire un historique du scoutisme ainsi que d'expliquer ce qu'est le scoutisme d'aujourd'hui. Tout le monde a en tête certains clichés concernant ce mouvement et il me paraissait très important de clarifier ce dont j'allais parler tout au long de mon mémoire. Je me suis également souvent demandé quelles étaient les informations nécessaires à une personne ne connaissant pas le mouvement pour qu'elle comprenne la démarche de mon travail. En effet, les éléments cités dans mon cadre théorique (fondements et progression personnelle) sont des choses avec lesquelles je travaille depuis des années et qui me paraissent évidentes. En ce qui concerne l'école, il était également nécessaire de faire le point sur les différents changements (Harmos et introduction du PER) survenus ces dernières années. J'ai été très surprise de découvrir les textes édités par la CIIP concernant les valeurs devant être transmises par l'école. En effet, je n'en avais jamais entendu parler auparavant, bien que ces valeurs soient, en partie, implicitement transmises par la plupart des enseignants.

Comme je l'ai mentionné dans mon introduction, ce thème me tenait vraiment à cœur. De ce fait, j'ai eu beaucoup de plaisir à travailler sur ce mémoire, car je savais également qu'il pourrait m'aider dans ma future carrière ainsi que dans le scoutisme. Dès le départ, mon postulat était que dans le scoutisme, les valeurs étaient traitées plus intensément qu'à l'école. J'ai dû, tout au long de mon travail, lutter contre ce parti pris que j'avais pour le scoutisme, car je souhaitais pouvoir mener ma recherche de la manière la plus objective possible. Cela n'a pas été facile, car ayant vécu les deux de l'intérieur en tant qu'enfant, j'avais l'impression que pour ce qui est des valeurs, le scoutisme m'a été plus bénéfique. Au vu des résultats obtenus, je ne peux que constater que mon postulat est réfuté. En effet, les différences entre le scoutisme et l'école ne sont pas vraiment marquées et il n'y a pas lieu de dire que l'un ou l'autre est meilleur dans la transmission des valeurs. J'ai donc réfléchi au pourquoi de cette impression de départ et je me l'explique désormais de la manière suivante : dans le scoutisme, on développe un sentiment d'appartenance qui est explicitement dirigé

par les valeurs propres à ce mouvement. A l'école, ce sentiment n'est pas le même et les valeurs ne sont que très rarement travaillées explicitement. C'est donc pour moi là que réside la différence et c'est ce qui me poussait à penser que le scoutisme transmettait pour ainsi dire mieux ses valeurs que l'école.

Afin de faire le point sur ce que ce travail de longue haleine m'a apporté je vais séparer l'aspect personnel de l'aspect professionnel.

Tout d'abord personnellement, cela m'a permis de mettre en lien ma passion pour le scoutisme et ma future profession. Le scoutisme faisant partie intégrante de ma vie au niveau du temps que j'y consacre, mais également au niveau des valeurs véhiculées par le mouvement, cela m'a permis d'accorder du crédit à cette passion. Souvent dévalorisé dans la société actuelle, me dire que j'ai pu mener un mémoire professionnel sur ce mouvement me convainc encore plus que c'est un mouvement positif pour la jeunesse d'aujourd'hui. Je peux maintenant répondre à ma question qui était de savoir pourquoi le scoutisme m'a poussé vers l'enseignement : le mouvement scout et l'école partagent les mêmes valeurs. Ensuite d'un point de vue plus organisationnel, cela m'a permis d'apprendre à travailler sur le long terme. En effet, j'ai dû me prendre en main afin d'avancer dans mon travail et il était de ma responsabilité de le mener à terme.

Professionnellement, j'ai tout d'abord découvert ces valeurs qui doivent normalement être transmises par l'école. Même si implicitement je pense pouvoir dire qu'elles me sont chères au point que je les aurais de toute manière traitées, cela me permet de les garder plus présentes à l'esprit et je pourrai ainsi mettre plus l'accent sur ces éléments-là. Le lien qui réside pour moi entre le scoutisme et l'enseignement (l'un m'ayant poussé vers l'autre) m'aurait de toute manière forcée à faire des parallèles entre les activités menées dans l'un comme dans l'autre. La différence aujourd'hui est que je le ferai en me disant que ces activités menées dans le scoutisme ont un apport vraiment favorable pour les enfants et qu'elles peuvent être en partie adaptées au groupe « classe ». L'élément que j'ai dégagé et qui me paraît le plus important est la *pédagogie de projet*. Je pense pouvoir dire que dans mon enseignement, je ferai mon possible afin de pouvoir élaborer de réels projets avec mes élèves. Des projets dans lesquels les élèves peuvent prendre des décisions, créer une certaine appartenance à laquelle ils puissent s'identifier et qui ne soit pas totalement dictée.

C'est donc un bilan très positif que je tire à la fin de ce travail de mémoire. Les éléments que j'ai appris pourront me servir dans mon enseignement futur et je pense que c'est là que réside l'essentiel. Comme le veut la devise louveteau, je ferai *de mon mieux* pour mettre en pratique ce qui me tient à cœur.

6 Bibliographie

6.1 Livres

- Adam, A. (2012). *Rapport annuel Mouvement Scout de Suisse 2011*. Berne : Cavelti
- Association JV. (2002). *JV, promotion à la santé et prévention des dépendances dans les associations de jeunesse du canton de Vaud*. Association JV.
- Association Neuchâteloise des Eclaireurs suisses. (1952). *40 années de service scout en terre neuchâteloise de 1912 à 1952*. Lieu ? : Ed ?
- Baden-Powell, R. (1988). *Eclaireurs*. Lausanne : Delachaux & Niestlé.
- Béguin, T. & Boillat, J.-M. (2003). *Déclaration de la Conférence intercantonale de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin (CIIP), sur les finalités et objectifs éducatifs de l'Ecole publique du 18 novembre 1999 (Texte intégral)*. Neuchâtel : CIIP
- Brunschwig Graf, M & Boillat, J.-M. (1999). *Déclaration de la Conférence intercantonale de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin (CIIP), sur les finalités et objectifs éducatifs de l'Ecole publique du 18 novembre 1999 (Texte intégral)*. Neuchâtel : CIIP
- CDIP. (2010). *Brève Info – HarmoS – Harmonisation de la scolarité obligatoire*. CDIP
- CIIP. (2010). *Plan d'étude romand*. CIIP
- Département de l'Instruction publique du canton de Neuchâtel. (1990). *Grille – Horaire et programmes, Enseignement primaire.*)
- Griffon, M. (1998). *Les valeurs que je défends, pourquoi et comment les transmettre en enseignant*.
- Griffon, M., Blanchard, C., Jeannot, D., Botteron, M. (1999). *Rapport des activités SAVEUR*. ESRN.
- Maxence, P. (2003). *Baden Powell, 1857-1941, Eclaireur de légende et fondateur du scoutisme*. Paris : Perrin.
- Mouvement Scout de Suisse. (MSdS). (1993). *Thilo, Manuel des éclais suisse*. Berne : Mouvement Scout de Suisse.
- Mouvement Scout de Suisse. (MSdS). (2006). *De notre mieux*. Berne : Mouvement Scout de Suisse.
- Mouvement Scout de Suisse. (MSdS). (2010). *Profil du scoutisme, Les fondements pédagogiques du Mouvement Scout de Suisse*. Berne : Mouvement Scout de Suisse.
- SEO. (2011). *Bulletin de l'année scolaire 2011-2012*. Neuchâtel : SEO

6.2 Sites internet

Charte d'Ottawa. (S.D.). *Promotion de la santé, Charte d'Ottawa*. [23.10.12]

http://www.sante.cfwb.be/fileadmin/sites/dgs/upload/dgs_super_editor/dgs_editor/documents/thematiques/Charte/ottawachart.pdf

CIIP. (S.D.). *Plate-forme du Plan d'études romand*. [23.07.2012].

<http://www.plandetudes.ch/web/guest>

FED. (S.D.). *Fédération Education et Développement*. [11.10.12]

<http://www.globaleducation.ch/>

IRD. (S.D.). *Institut de recherche et de documentation pédagogique – Neuchâtel*. [24.09.12]

http://www.irdp.ch/documentation/programmes_etudes/programmes_etudes.html

MSDS. (S.D.). *Mouvement Scout de Suisse*. [15.09.2012].

<http://www.MSdS.ch/fr/association/>

NE.ch. (S.D.). *Site officiel de la République et du Canton de Neuchâtel*. [16.09.12]

http://www.ne.ch/neat/documents/admin_canton/DIPAC_1654/seo_1675/HarmosCSR_8739/PageAccueil_files/infoharmos.pdf

Wikipédia. (S.D.). *L'écoute active*. [16.01.13]

http://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89coute_active

Wikipédia. (S.D.). *La pédagogie de projet*. [25.02.13]

http://fr.wikipedia.org/wiki/P%C3%A9dagogie_de_projet

7 Annexes

7.1 Traduction de la Loi Scoute éditée en 1908 par Baden-Powell

1. On peut compter sur l'honneur d'un Eclaireur.
2. Un Eclaireur est loyal envers le roi et ses officiers, envers ses parents, son pays, ses employeurs et ses employés.
3. C'est le devoir d'un Eclaireur d'être utile aux autres et de leur venir en aide.
4. Un éclaireur est l'ami de tous et le frère de tous les éclaireurs à quelque classe sociale qu'ils appartiennent.
5. Un Eclaireur est courtois.
6. Un Eclaireur est un ami des animaux.
7. Un Eclaireur obéit aux ordres de ses parents, de son chef de patrouille ou de son instructeur, sans poser de questions.
8. Un Eclaireur sourit et siffle quand il rencontre une difficulté.
9. Un Eclaireur est économe.
10. Un Eclaireur est pur dans ses pensées, dans ses paroles et dans ses actes.

(Lord Baden-Powell, 1988¹⁸)

¹⁸ Année à laquelle l'édition a été imprimée.

7.2 Loi du Mouvement scout de Suisse

SCOUTS, NOUS VOULONS



ÊTRE
VRAIS

ÉCOUTER
ET RESPECTER



NOUS
RÉJOUIR
DE CE QUI EST
BEAU

LES
AUTRES



ÊTRE
ATTENTIFS

ET AIDER
AUTOUR
DE NOUS



PARTAGER



PROTÉGER
LA
NATURE
ET RESPECTER
LA VIE

CHOISIR
DE NOTRE
MIEUX
ET



NOUS
ENGAGER

AFFRONTER
LES
DIFFICULTÉS
AVEC
CONFIANCE



7.3 Tableau récapitulatif scoutisme

Relations	Relation à sa personnalité	Relation à son corps	Relation aux autres	Relation à son environnement	Relation au spirituel
Territoires	Raksha	Bagheera	Frère Gris	Baloo	Hathi
Loi scout	Être vrais Choisir de notre mieux et nous engager <u>Affronter les difficultés avec confiance</u> ¹⁹	<u>Affronter les difficultés avec confiance</u>	<u>Écouter et respecter les autres</u> <u>Être attentifs et aider autour de nous</u> Partager	Protéger la nature et respecter la vie Nous réjouir de tout ce qui est beau	Choisir de notre mieux et nous engager
Exemples d'objectifs	Je porte ma chemise et mon foulard aux séances J'explique et anime une activité / un jeu Je mène ma sizaine lors d'une piste	Je porte ma chemise et mon foulard aux séances J'explique et anime une activité / un jeu Je mène ma sizaine lors d'une piste	Je connais le totem de mes chefs Je connais le prénom de mes camarades Je respecte les règles de vie	Je sais bricoler par moi-même J'aide à faire un feu et je connais les dangers du feu Je sais planter un clou	J'ai découvert la Loi et la Devise (sens) J'ai fait une bonne action pour ma meute

¹⁹ Les objectifs cités sont en lien avec les articles de la Loi Scoute soulignés.

7.4 Tableau de progression Groupe Scout du Bouquetin



7.5 Questionnaire pour les classes

Questionnaire

Ce questionnaire est anonyme.

Je suis de sexe :

- ☐ Féminin
- ☐ Masculin

Je suis scout :

- ☐ Oui
- ☐ Non

1. En classe, dans mes loisirs ou lors d'autres activités, lorsqu'un camarade parle, il m'arrive de l'interrompre :

- ☐ Une fois par heure.
- ☐ Une fois par jour.
- ☐ Une fois par semaine.
- ☐ Moins d'une fois par semaine.

2. En classe, dans mes loisirs ou lors d'autres activités, lorsque je parle, je suis interrompu :

- ☐ Une fois par heure.
- ☐ Une fois par jour.
- ☐ Une fois par semaine.
- ☐ Moins d'une fois par semaine.

3. Je connais les hobbies de :

- ☐ Un camarade de classe.
- ☐ Deux à cinq camarades de classe.
- ☐ Plus de cinq camarades de classe.
- ☐ Aucun camarade de classe.

4. Lorsque je suis en classe, lors de mes loisirs, lors de camps, le/la responsable me reprend pour mon comportement :
- Une fois par heure.
 - Une fois par demi-journée.
 - Une fois par jour.
 - Une fois par semaine.
 - Plus rarement.
5. Lorsque j'emprunte du matériel (scolaire ou d'un copain), je le rends le plus souvent :
- En bon état.
 - Abimé.
 - Cassé.
 - Irréparable.
6. Lorsque je prête du matériel (scolaire ou personnel), je le reçois le plus souvent :
- En bon état.
 - Abimé.
 - Cassé.
 - Irréparable.
7. Lorsque j'ai un souci, je demande la plupart du temps de l'aide :
- À mon enseignant(e).
 - À mes camarades de classe.
 - À d'autres camarades.
 - À mes parents.
 - À mes frères et sœurs.
 - Autre : _____

8. Quelles personnes se confient le plus souvent à toi ?

- ☐ Des camarades de classe.
- ☐ D'autres camarades.
- ☐ Un seul bon copain.
- ☐ Frères et sœurs.
- ☐ Personne.

9. Est-il déjà arrivé qu'un camarade te demande de l'aide :

- ☐ Oui, une fois.
- ☐ Oui, deux fois.
- ☐ Oui, trois ou quatre fois.
- ☐ Oui, plus de cinq fois.
- ☐ Non, jamais.

10. En général, quelle est ta réaction lorsqu'on te demande de l'aide ?

- ☐ Je réponds volontiers.
- ☐ J'hésite à l'aider.
- ☐ Je ne sais pas quoi faire.
- ☐ Je l'envoie vers quelqu'un d'autre.

11. Pour moi, la collaboration c'est :

- ☐ Que mes camarades suivent mes idées.
- ☐ Suivre les idées de mes camarades.
- ☐ Travailler ensemble pour atteindre un but.
- ☐ Autre :

7.6 Questionnaire pour les scouts

Questionnaire

Ce questionnaire est anonyme.

Je suis de sexe :

- ☐ Féminin
- ☐ Masculin

Je suis scout :

- ☐ Oui
- ☐ Non

1. En classe, dans mes loisirs ou lors d'autres activités, lorsqu'un camarade parle, il m'arrive de l'interrompre :

- ☐ Une fois par heure.
- ☐ Une fois par jour.
- ☐ Une fois par semaine.
- ☐ Moins d'une fois par semaine.

2. En classe, dans mes loisirs ou lors d'autres activités, lorsque je parle, je suis interrompu :

- ☐ Une fois par heure.
- ☐ Une fois par jour.
- ☐ Une fois par semaine.
- ☐ Moins d'une fois par semaine.

3. Je connais les hobbies de :

- ☐ Un camarade scout.
- ☐ Deux à cinq camarades scouts.
- ☐ Plus de cinq camarades scouts.
- ☐ Aucun camarade scout.

4. Lorsque je suis en classe, lors de mes loisirs, lors de camps, le/la responsable me reprend pour mon comportement :
- Une fois par heure.
 - Une fois par demi-journée.
 - Une fois par jour.
 - Une fois par semaine.
 - Plus rarement.
5. Lorsque j'emprunte du matériel (scolaire ou d'un copain), je le rends le plus souvent :
- En bon état.
 - Abimé.
 - Cassé.
 - Irréparable.
6. Lorsque je prête du matériel (scolaire ou personnel), je le reçois le plus souvent :
- En bon état.
 - Abimé.
 - Cassé.
 - Irréparable.
7. Lorsque j'ai un souci, je demande la plupart du temps de l'aide :
- À mon enseignant(e).
 - À mes camarades de classe.
 - À d'autres camarades.
 - À mes parents.
 - À mes frères et sœurs.
 - Autre : _____

8. Quelles personnes se confient le plus souvent à toi ?

- Des camarades de classe.
- D'autres camarades.
- Un seul bon copain.
- Frères et sœurs.
- Personne.

9. Est-il déjà arrivé qu'un camarade te demande de l'aide :

- Oui, une fois.
- Oui, deux fois.
- Oui, trois ou quatre fois.
- Oui, plus de cinq fois.
- Non, jamais.

10. En général, quelle est ta réaction lorsqu'on te demande de l'aide ?

- Je réponds volontiers.
- J'hésite à l'aider.
- Je ne sais pas quoi faire.
- Je l'envoie vers quelqu'un d'autre.

11. Pour moi, la collaboration c'est :

- Que mes camarades suivent mes idées.
- Suivre les idées de mes camarades.
- Travailler ensemble pour atteindre un but.
- Autre :
